

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues
Département des langues étrangères



Mémoire de master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Didactique des langues étrangères

Présenté par

Ikram BELLAOUAR

Titre

**L'APPORT DU CONTE POUR DÉVELOPPER
UNE COMPÉTENCE SCRIPTUARLE
CAS DES APPRENANTS
DE LA 2^{ème} ANNÉE MOYENNE**

Directeur de Mémoire : Dr. Mammar OULAD AHMED

Soutenu publiquement devant le jury :

Dr. Nadia REGBI	M.C.B	Université de Ghardaïa	Président
Dr. Mammar OULAD AHMED	M.C.B	Université de Ghardaïa	Rapporteur
Dr. El-hadi BENHELAL	M.C.B	Université de Ghardaïa	Examineur

Année universitaire : 2019/2020

REMERCIEMENTS

Au terme de cet humble travail, nous tenons à remercier, tout d'abord, le bon Dieu, Tout puissant, de nous avoir éclairé la voie et de nous avoir donné la patience, le courage, la force et surtout la santé pour achever ce travail.

Mes sincères remerciements s'adressent à mon directeur de mémoire:

Dr. Mammour OULAD AHMED pour ses précieux conseils et ses orientations, ainsi que pour son disponibilité durant cette période de confinement.

Nous remercions également les membres du jury Dr. Elhadi BENEJAL et Dr. Nadia REGBI d'avoir accepté d'évaluer ce modeste travail

Nous tenons à remercier ainsi, les enseignants les élèves de 2ème Année Moyenne, et surtout ceux qui ont participé à notre expérience.

Nous exprimons notre profonde gratitude au « Centre Culturel et de Documentation Saharienne « Pères Blancs » » et au « Centre de Ghardaïa pour les documents pédagogiques » qui nous ont aidé à trouver les documents nécessaires pour notre étude.

Nos remerciements vont à tous les professeurs du département de français sans exception entre autre, Mme GABANI, Mme REGBI, et Mr TOUATI qui nous ont été utiles durant tout notre cursus universitaire.

Enfin, nous exprimons toute notre reconnaissance à notre famille, ainsi qu'à nos amis pour les encouragements et le soutien qu'ils ont pu nous apporter.

Un grand merci à ceux et à celles qui nous ont aidés de loin ou de près à la réalisation de ce mémoire de master.

DÉDICACE

Je dédie ce modeste travail :

*A mes parents, mes deux bougies dans cette vie,
le symbole de tendresse, pour leurs encouragements, leurs conseils
et leurs sacrifices pour ma réussite. Que DIEU leur préserve
une bonne santé et une longue vie.*

*A mon cher frère Abd el kader et ma chère sœur Ntisseem qui ont été
toujours présents pour moi.*

*A ma chère tante Fatima et son mari Abd el kader
et mon cousin Fares et toute ma famille.*

À mes précieuses amies qui ont été toujours présentes à mes côtés :

Khadidja, Feriel, Chaima, Hanane, Khadidja, Abir, Asma.

Merci pour tous les beaux moments qu'on a passé ensemble.

*Enfin, je le dédie à tous mes collègues de promotion et tous ceux qui me
connaissent pour leur soutien moral, en particulier Housseem.*

*Merci à tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin pour la réalisation
de ce travail de recherche.*

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'enseignement-apprentissage du français langue étrangère occupe une place importante dans l'école algérienne. Cette importance se révèle par le fait qu'elle soit utilisée dans la plupart des secteurs. C'est pourquoi elle est enseignée aux apprenants dès la 3^{ème} année primaire du cursus scolaire dans le but de les doter de la compétence à communiquer et à produire à l'oral et à l'écrit.

Les innovations et les réformes qui se sont produites au niveau du système éducatif algérien ont donné une place de poids à l'oral qu'à l'écrit. C'est ainsi que la production écrite demeure une activité importante de l'enseignement-apprentissage du F.L.E. D'autant plus que rendre les apprenants capables de comprendre/produire à l'écrit comme à l'oral est une nécessité en partant du principe que la langue écrite est un moyen de communication et d'interaction sociale que les élèves doivent maîtriser pour exceller dans leur vie tant scolaire que professionnelle. Ces élèves sont inscrits dans une formation pour être des citoyens attachés à leur patrimoine culturel et qui peuvent échanger leurs intérêts et renforcer les liens intellectuels et sociaux.

Dans cette perspective, l'écrit peut être un élément de réussite, vu que l'évaluation se fait souvent par écrit (l'examen, les devoirs, les travaux à la maison, etc.). L'écriture est une nécessité pour maîtriser une langue étrangère. C'est pourquoi tout apprenant doit maîtriser les stratégies d'écriture pour l'aider dans son parcours d'apprentissage de F.L.E et par conséquent développe chez lui une compétence scripturale qui exige la présence de plusieurs compétences langagières (linguistique, textuel, pragmatique, etc.).

L'enseignement de l'écrit au cycle moyen a pour objectif assigné d'autonomiser l'apprenant et le rendre plus apte à rédiger dans cette langue étrangère. C'est à ce palier qu'il acquiert et développe des compétences rédactionnelles par lesquelles il peut surmonter les difficultés qu'il rencontre lors de l'acte d'écrire. De ce fait, les apprenants ont besoin de source de motivation ; des supports qui répondent à leurs besoins langagiers à leurs goûts et qui les incitent à apprendre cette langue étrangère.

À l'ère de l'approche communicative, les concepteurs de nouveaux programmes et manuels ont intégré les textes littéraires comme des documents authentiques qui permettent l'enseignement et l'acquisition de FLE par tous ses aspects (grammaire, orthographe, culturel, socioculturel, lecture, écriture, etc.).

Parmi les documents authentiques qui figurent dans le manuel scolaire, nous allons mettre l'accent sur le conte. Ce dernier est considéré comme un excellent support didactique pour maîtriser le F.L.E grâce à son aspect à la fois distrayant, divertissant, et amusant, qui correspond à la psychologie de l'apprenant. IL est un outil pédagogique grâce à son caractère pédagogique et sa portée éducative qui enseigne les élèves les bons comportements et aide à la formation de leur personnalité. C'est un instrument culturel qui invite les élèves à constituer un répertoire de référence, à s'ouvrir au monde. Au-delà, il est reconnu comme une aide à la compréhension et à la production écrite.

Scheneuwly Bernard affirme qu': « *Il s'agit d'un genre qui contribue à la motivation, à l'implication et à la décrispation des apprenants au-delà d'éveiller leurs compétences métalinguistiques et interculturelles.* »¹

Pour cela, le choix de ce sujet pour notre recherche n'est pas fait anodin ; mais selon des raisons qui nous ont motivées. D'abord nous nous sommes interrogées sur les supports utilisés par les enseignants qui peuvent faciliter l'apprentissage de la langue française et qui encouragent les apprenants lors de l'activité de l'écrit. Or, le conte nous semblait un support important qui peut répondre aux besoins langagiers des apprenants. Ensuite, ce genre littéraire nous paraît aimé et préféré par les élèves ; il attire leur attention et stimule leur imaginaire par son caractère fascinant. Il peut aussi leur apporter un bagage linguistique par son vocabulaire merveilleux. Il semble être alors un bon outil à l'apprentissage de l'écrit, de plus, il peut offrir l'occasion de réinvestir ses caractéristiques et sa structure stable. Enfin, un collégien de la deuxième année a certainement déjà rencontré le conte dans sa langue maternelle, généralement raconté par les grands-mères ; c'est ce qui explique la facilité de l'appropriation de sa structure.

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous voulons expliciter le rôle du conte dans le développement de la compétence scripturale chez les apprenants de la 2^{ème} année moyenne. C'est à partir de cela que nous formulons notre problématique de la manière suivante :

Quel est le rôle du conte dans le développement de la compétence scripturale chez les apprenants de la deuxième année moyenne ?

¹Aldenice, de Andrade Couto., (2014). *Les contes traditionnels en classe de fle: un espace de construction multiple chez les apprenants*, In *Letras Escreve*. Vol 4, N°2. Mpacà : Université Fédérale de l'Amapá, p.11

De cette question principale découlent deux autres secondaires :

- Est-ce qu'on peut considérer le conte comme moyen de motivation pour les apprenants de 2AM ?
- Comment l'exploitation du conte en classe du FLE peut-elle contribuer au développement de la compétence scripturale chez les apprenants de la deuxième année moyenne ?

En réponse à cette problématique, nous émettrons les hypothèses suivantes :

- la lecture du conte permettrait aux apprenants d'acquérir un bagage linguistique pour mieux apprendre à écrire.
- Le conte peut faciliter l'accès à la compréhension de l'écrit et à la production écrite.
- Le conte pourrait développer l'imagination des apprenants pour bien produire à l'écrit.
- Le conte provoquerait chez les apprenants le plaisir de lire et écrire.
- Le conte pourrait motiver les apprenants et les aider à améliorer et favoriser leur apprentissage dans le domaine de la langue écrite.

La présente recherche vise à vérifier l'effet de l'intégration du conte dans le développement de la compétence scripturale chez les élèves de la 2^{ème} année moyenne, tout en essayant de reconnaître son rôle dans l'amélioration de l'enseignement-apprentissage de l'écrit en commençant par donner aux élèves l'opportunité de développer leur attention, leur imagination pour avoir le goût de lire et se motiver à écrire. Nous voulons par ailleurs, mettre les élèves en face du conte pour qu'ils puissent découvrir des nouveaux mots et exercent leurs acquis ; pour ainsi les amener à produire un conte bien structuré.

Afin d'atteindre nos objectifs, nous allons faire appel à une méthodologie d'ordre : descriptive, expérimentale et analytique.

Notre plan de travail se répartie en trois chapitres comme suit :

Le premier chapitre intitulé « *le conte en classe de FLE* », nous évoquons le cadre conceptuel du conte, sa définition, son aperçu historique, ses caractéristiques, sa structure, ses types, et ses fonctions exercées en classe du FLE: didactique, pédagogique, sociale, culturelle, et psychologique. Dans le deuxième chapitre intitulé « *L'écrit par le biais du conte en classe de FLE* », nous mettons l'accent sur la compétence scripturale en définissant quelques notions qui sont liées à elle, telles que: l'écrit, la compréhension et la production écrite, la compétence scripturale, le rapport entre la lecture et l'écriture. Plus loin, nous expliquons la démarche de l'enseignement du conte dans le manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne en rapport avec les autres activités du premier projet, puis l'évaluation de la production écrite.

Dans la partie pratique de notre recherche, c'est-à-dire la partie dans laquelle nous procédons, d'une part, à la présentation et l'analyse des résultats de deux questionnaires adressés aux apprenants et aux enseignants de français de la deuxième année moyenne. Le but de ce questionnaire était de recueillir le maximum d'information concernant l'utilité de conte au service de l'enseignement/apprentissage de FLE en générale, et en particulier, sur le développement de la compétence rédactionnelle chez les apprenants de la 2^{ème} année moyenne. D'autre part, nous nous focalisons sur la description de quatre séances réalisées par une enseignante et sur l'analyse de quatorze productions écrites, toujours avec les élèves de deuxième année moyenne, pour vérifier le degré de la réussite des élèves dans leurs productions écrites.

A la fin de ce travail de recherche, nous dressons une conclusion générale où nous confirmons ou infirmons nos hypothèses et annonçons les résultats collectés à partir de notre travail de terrain.

Chapitre I

Le conte en classe de FLE

Au domaine des sciences de l'éducation, on évoque la didactique des disciplines afin de se référer aux réflexions liées aux pratiques pédagogiques pour transmettre le savoir y compris la didactique des langues. Dès lors, Il est important de mettre en œuvre des supports appropriés qui répondent aux besoins des apprenants dans l'apprentissage des langues en particulier le FLE. En effet, le conte est considéré l'un des meilleurs supports qui apportent beaucoup aux apprenants car il est un genre littéraire enfantin, riche et bref et donc il convient avec leur niveau.

De ce fait, dans notre premier chapitre sous l'intitulé comme ci-dessus : «le conte en classe de FLE », nous aborderons dans un premier temps la définition de ce genre littéraire avec un aperçu historique de ce genre, en mentionnant ses types et ses propriétés les plus brillants. Dans un deuxième temps nous allons montrer ses fonctions exercées dans l'enseignement/ apprentissage du FLE : didactique, pédagogique, sociale, culturelle, et psychologique.

I.1. Définition du conte

Le conte connaît une diversité de définitions. Il serait de ce fait intéressant de voir les particularités de ce genre littéraire et ses différentes acceptions.

Le conte est un récit de fiction qui relate des faits ou d'aventures imaginaires dans le but de divertir les lecteurs. A cet égard, Le dictionnaire Le Robert le définit comme : « *récit de faits, d'aventures imaginaires, destiné à distraire.* »²

C'est un récit qui fait appel au surnaturel ; dans cette optique Louis Timbal-Duclaux indique que c'est : « *un récit qui fait intervenir des pouvoirs surnaturels.* »³

Le conte est un récit le plus souvent bref qui raconte des événements confrontés par ses personnages, comme le décrit si bien Jocelyne Giasson : « *un récit de fiction généralement assez bref qui relate au passé les péripéties vécues par un personnage.* »⁴

Ce genre littéraire est très ancien qui s'est transmis d'après les vieilles depuis l'ère antique jusqu'à nos jours, grâce à sa simplicité. Au gré d'Henri MITTERAND le conte

² P. Robert., (1994). *Dictionnaire de Français*, Le Robert, Paris, p. 229

³ L. T. -Duclaux., (2013), *J'écris des Nouvelles et des Contes*. Éd, écrire aujourd'hui, Paris, p. 16

⁴ J. Giasson., (2000). *Les textes littéraires à l'école*, Gaëtan Morin éditeur itée, Québec, Canada, p.45.

se représente comme: « *la forme la plus simple et la plus ancienne d'un récit littéraire, une forme qui nous est transmise avant que nous ayons appris à lire.*»⁵

Il en résulte de ces définitions, que le conte est un récit relativement court qui raconte des faits et d'aventures imaginaires d'une forme simple et qui contient un vocabulaire merveilleux qu'il mêle le possible et l'impossible, invite le surnaturel qui a pour but d'instruire, distraire et amuser les lecteurs. Ce genre littéraire peut donner l'occasion à se révéler dans un univers imaginaire et magique. Sa richesse se définit également dans son universalité (chaque région a ses propres contes, ou sa propre version d'un même conte). La dualité oral-écrit autour de conte témoigne de sa grande importance tout au long de l'histoire.

I.2. Aperçu historique autour du conte

Tout au long de l'histoire ce mot a subi une transformation, comme Michèle Simonsen disait qu'il est « (...) attesté dès 1080, dérive de conter, du latin *computare*, « énumérer », puis « énumérer les épisodes d'un récit », d'où « raconter ».»⁶

L'histoire du conte revient à remonter la ligne des temps, jusqu'à l'avènement de l'homme. L'évolution que nous proposons ci-dessous reprend seulement les grandes lignes de l'évolution de conte à travers les siècles.

À l'Antiquité, il était quasi difficile de tracer une ligne de démarcation nette entre conte, mythe et légende. Ils reportaient tous les mêmes choses, et faisaient également tous partie d'une mémoire anonyme et le patrimoine populaire. Ils appartenaient tous les trois à la tradition orale, dite populaire ils se transmettaient de génération en génération, de bouche à l'oreille. Alors, grâce aux diversifications des sources orales, le conte offrait ainsi les différentes versions d'une même histoire. Cette transmission verbale est l'héritage culturel et universel d'une société traditionnellement orale. Comme l'a dit Genep Arnold, le conte : « (...) est un récit pure fiction qui s'alimente dans le fonds

⁵ H. Mitterrand., (1974), *Littérature et langage. Le conte, la poésie*, Fernand Nathan Editeur, Paris, p.63

⁶ M. Simonsen. (1984). *Le Conte populaire*. Saint-Germain (Paris): Presses Universitaires de France, p.9.
[En ligne] : <https://www.cairn.info/le-conte-populaire--9782130384786-page-9.htm><https://www.cairn.info/> Consulté le 01/03/2020. à 16 :15h

culturel et traditionnel de la communauté, véhiculant aussi d'autres croyances, les attitudes et les valeurs de cette dernière »⁷

Il est progressivement fixé sous des formes textuelles. Nous rappelons que dans de nombreuses cultures traditionnelles, les contes se sont transmis de génération en génération uniquement par la voie orale. L'écriture, mis à part son coût, était seulement consacrée à des fins religieuses, c'est-à-dire réservée à une catégorie des personnes dans la société.

Au fil du temps s'ajoutent quelques nouveaux éléments féeriques aux récits. Ces récits chargés de ces nouveaux éléments venant du merveilleux feront la spécialité de la littérature médiévale. Ainsi au Moyen-âge, avant de devenir un genre littéraire, le conte représentait toute forme de narration qui était souvent en prose mais aussi en vers, comme le montre Timbal-Duclaux: « *c'est une œuvre le plus souvent en prose (bien que Charles Perrault et la Fontaine aient écrit des contes en vers).* »⁸

Même si le passage de l'oral à l'écrit est constaté pour la première fois en Italie pendant la Renaissance (l'invention de l'imprimerie permettant de diffuser l'héritage de l'antiquité par écrit), c'est avec Charles Perrault que naquit un véritable « genre littéraire ». La collection de ce dernier sous l'intitulé « les contes de ma mère L'Oye », (1697) met en valeur ce genre.

Toutefois, le conte gardera accompagner des soirées festives. Il importe de noter qu'en cette époque-là, le conte est généralement vulgaire, avec un langage non approprié à un public puéril. En effet, « *Les contes étaient de la mauvaise littérature ; qu'ils étaient vulgaires, transmettaient des valeurs suspectes ou étaient violents* »⁹.

Au XVIII siècle on remarque le succès des contes. Ils sont largement propagés dans le monde. Les contes arabes sont traduits en langues étrangères, le cas de « Les Mille et Une Nuit », traduit en français par Antoine Galland (1704 à 1717). Les contes passent alors d'une culture à une autre.

⁷Lydia, Imeçaoudene. (2015-2016). *Analyse rhétorique du discours narratif : le cas de quelques contes kabyles*. Mémoire de magister: Linguistique. Tizi-Ouzou : université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, p.20.

⁸Louis, Timbal-Duclaux. *J'écris des Nouvelles et des Contes*, op.cit., p.16.

⁹Ophélie, Rohrbasser.(2016). *Le conte en bibliothèque. Émergence et mise en valeur*. Master Histoire et Document : Parcours Archive et Bibliothèque. Université Rangers, p.6.

A la deuxième moitié du siècle émergent les sous genres du conte chargés de leçons de vie, tels que les contes didactiques, moraux, philosophiques, et ainsi de suite. Ces derniers font parties du « genre écrit », avec des caractéristiques particulières qui reflètent d'un côté la réalité de la société et d'un autre côté, les critiques de la société où l'on vit tels que : les mœurs, la politique, la religion, les coutumes et traditions.

A la fin du XVIII siècle, en suivant de Charles Perrault, les Frères Grimm s'engagent, eux aussi, à fixer certains contes populaires. En effet ces derniers ont voulu sauver cet héritage ancestral. C'était une nécessité culturelle qui s'imposait, car, comme le dit Jude Le Paboul :

« (...) il fallait sauver un héritage mondial de plus en plus menacé par l'industrie culturelle. Un grand nombre de conteurs, de chercheurs et d'ethnologues vont recueillir, partout à travers l'Europe, l'Afrique et les deux Amériques, le plus souvent de la bouche de personnes très âgées, des récits qui auraient à jamais disparu avec ces dernières « bibliothèques vivantes »¹⁰

Suivant cette initiative, c'est seulement au début du XIXème siècle que les Grimm réussirent à transcrire un bon nombre de contes, parmi lesquels on peut signaler: Blanche-neige et les sept nains, Hansel et Gretel, Les musiciens de la ville de Brème, Le pêcheur et sa femme, Le vaillant petit tailleur, parmi les plus connus. Tous ces contes ont été collectionnés dans un même ouvrage, sous le nom de « Les Contes de l'enfance et du foyer ». Les frères Grimm adaptent alors les contes en leur enlevant toutes les caractéristiques culturelles particulières. Ils les ont vulgarisés à leur manière pour les adapter au contexte familial et surtout aux enfants.

Ce siècle était aussi marqué par l'émergence d'une vogue des contes modernes attribués à des auteurs comme Andersen, le premier auteur de ces contes pour l'enfance. Il a écrit entre autres titres : le vilain petit canard et la petite fille aux allumettes.

Cette diffusion et ce succès permettent à ce genre littéraire de devenir un moyen d'apprentissage de la langue pour les enfants. D'ailleurs, comme le souligne Marie-Sophie : « *La hausse de la production de livres pour enfant éveille un nouvel intérêt*

¹⁰ Alexandre, Lazaridès. (2000). *Le conte dans tous ses états. Le Renouveau du conte*, In *Jeu*. (N° 95). Cahiers de théâtre Jeu inc, p.117. [En ligne] : <https://id.erudit.org/iderudit/25863ac> Consulté le 03/03/2020. Visité 13 :02h.

pédagogique : le conte est réclamé comme support d'étude dans les écoles dès 1830. Il y est officiellement inscrit dans les programmes scolaires à la fin du siècle.»¹¹

Dans les années qui ont suivi la consécration du conte comme matériel didactique, il (le conte) a subi certains critiques avant d'être rétabli comme tel par les travaux des folkloristes qui ont prouvé leur importance. Aussi, les psychiatres et psychologues tels que Bruno Bettelheim, dans son ouvrage *Psychanalyse des contes de fées* assuraient et valorisent les bienfaits des contes dans le développement psychologique et identitaire de l'enfant.

Ainsi jusqu'au aujourd'hui le conte reste un support didactique de grande importance. Il intervient dans de différentes situations de l'apprentissage des langues et de communication orale et écrite en classe, car le conte englobe ces deux aspects.

I.3. Les propriétés du conte

Le conte se caractérise par des propriétés qui le distinguent des autres genres littéraires. Ces caractéristiques sont énumérées dans la définition que Gervais et Lemoyne proposent quand ils parlent du conte: « *Un court récit, situé dans un temps et dans un lieu très éloignés et généralement non définis, dont les personnages, au nombre limité, sont très typés.* »¹²

I.3.1. Récit de fiction

Le conte est une pure fiction. Un récit possédant très souvent une bonne part de merveilleux noyée dans l'imagination et l'irréel de ses faits qui se produisent dans un monde magique parce qu'il incarne l'humain avec son monde intérieur à se représenter un monde plus beau que son monde réel et plus splendide et magique.

I.3.2 Style de conte

La plupart de contes possèdent un style similaire; leur construction est cohérente en termes de forme. Ils ont une partie introductive qui met l'auditeur dans l'atmosphère

¹¹Marie-Sophie, Bercegeay. (2015). *Histoires, ou Contes du temps passé, Charles Perrault*. Mémoire de master 1 : cultures de l'écrit et de l'image. Lyon : Université lumière Lyon 2, p.15

¹² Rose- Marie, Duguay. (2004). *Séquence didactique pour l'exploitation des contes et des comptines en développement langagier des enfants de quatre*, In *Revue de l'Université de Moncton*. Vol 35, n°2, p.43. [En ligne : <https://id.erudit.org/iderudit/010643ar>]. Consulté le 04/03/2020. Visité à 9 :45h.

et le déroulement de péripéties successifs de l'histoire et une fin généralement heureuse qui contient une solution au problème dans laquelle les bons triomphent des méchants. Ce sont des mots de passe du ce monde magique comme l'a montré Martine de Sauto : « Les « il était une fois » et les « ils furent heureux » sont des mots de passe qui ouvrent et ferment l'univers du merveilleux. »¹³. Le monde des contes s'ouvrent généralement par une formule introductive similaire comme « il était une fois », ils en existent de nombreuses formes telles que : « il y a si longtemps », « Jadis », « Au temps où... », « Autrefois », et il se termine par une formule de clôture généralement heureuse qui permet de quitter ce monde à entrer dans un monde représenté par des vérités, telles que : « ils furent heureux », « Ils se marièrent et eurent beaucoup », ou tout simplement par des formules comme « finalement », « Et cric ! Et crac ! Mon conte est terminé ».

I.3.3 La structure du conte

La structure du conte est « (...), c'est ce qui confère la cohérence et l'unité aux différentes composantes de l'histoire. »¹⁴. En effet, Le conte a subi des nombreuses études qui ont tenté de lui donner une structure appropriée. Parmi ces études, il y a les lumineux travaux des structuralistes qui ont eu un souci d'organiser le conte à partir d'un schéma adéquat qui peut être un outil indéniable dans l'enseignement-apprentissage de l'écrit. Nous présentons ci-dessous quelques-uns de ces structuralistes que nous voyons qu'ils présentent une certaine pertinence.

a) Modèle du Propp

Vladimir Propp (né le 29 avril 1895) est un folkloriste russe qui a fait une étude morphologique sur le conte merveilleux représenté dans son ouvrage « La morphologie du conte », en 1928. Son étude devient le curriculum qui est considéré comme le substrat de la plupart des études narratives qui retiennent sa théorie comme modèle de structure, tout en essayant de la critiquer et de la simplifier. Le Modèle du Propp est une étude basée sur l'analyse des contes russes traditionnels en se basant sur un corpus d'une centaine de contes merveilleux. Il en dégage des valeurs variables telles que les noms des personnages ou leurs descriptions (attributs) et des valeurs constantes, qui

¹³Halil Aytakin.(2011). *Le conte et son exploitation dans une classe de langue étrangère*. In *Sosyal bilimler*, Vol 1, n°2, p.143. [En ligne : <http://www.acarindex.com/dosyalar/makale/acarindex-1423907439.pdf>]. Consulté le 05/03/2020. Visité à 07 :50 h.

¹⁴Jocelyne, Giasson, *Les textes littéraires à l'école, op.cit.*, p.118.

sont les actions des personnages ou ce qu'il appelle des fonctions qui représentent en générale les parties de base des contes merveilleux, et les éléments fixes et permanents quels que soient les personnages. Ces fonctions (actions des personnages) sont similaires dans tous les contes. Par fonction, Propp veut dire : « *l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue.* »¹⁵

En analysant ces contes, Propp a épinglé trente-et-une fonctions qui ne peuvent pas être toutes présentes dans un conte mais ils s'enchaînent de manière successive et identique. Il écrit en effet : « *La structure du conte merveilleux est constituée des fonctions-actions des personnages [...] On retrouve ces fonctions dans chaque conte merveilleux. Celles-ci « peuvent être transportées sans aucun changement dans un autre conte ».* »¹⁶

Elles sont organisées en 3 séquences dont chacune d'elles contiennent un certain nombre de fonctions qui sont indiquées ci-dessous :

La séquence dite « **préparatoire** » avec sept fonctions comme : absence, interdiction, tromperie, etc.

La « **première séquence** » contient onze fonctions comme : méfait, réaction, victoire, etc.

La « **deuxième séquence** » compte treize fonctions comme : retour, secours, mariage, etc.

Ces fonctions de Vladimir Propp sont accomplies par sept personnages récurrents et sont fréquemment mentionnées dans les contes merveilleux russes, comme il a dit c'est : « *un récit à sept personnages* »¹⁷. Il montre que seulement avec certaines classes de personnages ayant chacun leur « sphère d'action » spécifique que certaines fonctions peuvent être accomplies. Ces trente-et-une fonctions sont départagées entre sept classes de personnages qui sont :

¹⁵Jean-Pierre, Goldenstein. (2005). *Lire le roman*. Bruxelles : éditions De Boeck université, p.65.

¹⁶Anne, Dandurand. (1995). *Le conte merveilleux comme source d'apprentissage de la langue*. In *Québec français*. N° 98. Les Publications Québec français, p.31. [En ligne : <https://id.erudit.org/iderudit/44279ac>]. Consulté le 18/03/2020. Visité à 15 :00 h.

¹⁷Jean-Pierre, Goldenstein. *Lire le roman, op.cit.*, p.66.

- **Le héros** : son rôle inclut le départ afin de rechercher et de réagir à toutes les demandes du donateur, et souvent du mariage souvent. Sa mission est d'éliminer la force du mal et d'obtenir la chose désirée (l'objet de la quête).

- **la princesse** : est le personnage qui fait connaître le vrai héros et découvre le faux héros et se marie (le personnage souhaité à épouser).

-**Le mandateur** : c'est lui qui éloigne le héros au début de l'histoire que ce soit le refuser ou l'envoyer pour effectuer une mission.

-**L'agresseur** : est l'ennemi du héros qui peut être un monstre, une sorcière, un bandit, un gobelin, etc. Son rôle est de nuire à la famille et au héros.

- **Le donateur** : Son rôle est de choisir le héros et de lui donner un objet souvent magique et le met à sa disposition. Le héros le rencontre généralement accidentellement.

-**L'auxiliaire** : Son rôle est d'aider le héros et d'éliminer le mal ou de combler le besoin. Il réalise parfois les grandes missions et change la condition du héros ; donc il l'aide à échapper à ses ennemis.

-**Le faux héros** : C'est lui qui prétend être le véritable héros pour obtenir son butin, mais à la fin il se révèle le contraire.

b) Le schéma narratif

Après les tentatives des structuralistes tels que (Propp, Bremond, Greimas, Larivaille, etc.), ils sont arrivés à un simple schéma dans la narration d'un conte. Il s'agit d'un schéma le plus utilisé pour étudier les contes dans la classe.

Il comporte cinq étapes qui structurent l'histoire du conte comme suit:

- **la situation initiale** : elle présente le décor, le contexte (quoi), le lieu (où), et les personnages, ainsi que les circonstances dans une situation stable (heureux, malheureux, etc.). Cette situation est présentée et racontée au temps imparfait de l'indicatif.

- **l'élément perturbateur** : il s'agit de l'élément qui va perturber la situation initiale, l'ordre établi au départ. Il est raconté au passé simple.
- **Les péripéties (les événements)** : ce sont les différentes actions ou épreuves que le héros affronte pour obtenir son objectif. Elles s'enchaînent et font progresser l'histoire.
- **La résolution** : les personnages trouvent la résolution au problème de départ.
- **la situation finale** : elle présente un nouvel état des personnages comment leur vie va terminer (bien ou mal, heureux, malheureux, etc.).

I.3.4 Les personnages du conte

Les personnages se sont des éléments brillants et essentiels dans la construction du conte et une condition primordiale pour son succès. Jocelyne Giasson disait que : « *le personnage est le pivot du récit. L'action n'acquiert son sens que par rapport à un personnage* »¹⁸. Les personnages exécutent un groupe de comportements ou des actions appelés les événements. Ils peuvent être des animaux, des êtres humains ou imaginaires, ou encore autres choses. Ils sont un mélange entre réalité et fiction qui varient entre « les humains, les djinns, les sorcières, les ogres et les animaux ; des géants...etc. » ils sont marqués de rationalité auxquels ils confèrent des qualités humaines telles que la capacité de parler, et peuvent contenir des caractères invraisemblables. Le conte offre de nombreux types de personnages qui lui portent plus que la richesse et la diversité lorsqu'ils interagissent avec les événements pour communiquer l'idée principale ou la morale ou la leçon à présenter aux lecteurs.

Selon Vladimir Propp, « *chaque type de personnage possède sa manière d'entrer en scène, à chaque type correspondent des procédés particuliers que les personnages utilisent pour entrer dans l'intrigue* »¹⁹.

Nous nous sommes appuyés sur le schéma de Greimas pour présenter les rôles des personnages dans le conte.

¹⁸Jocelyne, Giasson. *Les textes littéraires à l'école, op.cit.*, p.95.

¹⁹Brigitte, Le Juez.(1999). *Le papegai et le papelard dans "Un cœur simple" de Gustave Flaubert.* Amsterdam-Atlanta : Éditions Rodopi B.V, p.11.

En effet, Greimas (né en 1917) est un linguiste et sémioticien présente une nouvelle étude sémantique du conte dans son ouvrage «Sémantique structurale » en 1966, où il a développé son fameux modèle à la lumière des études d'un groupe de chercheurs, notamment grâce à l'héritage du Propp en ajoutant des modifications nécessaires, à travers lesquelles il a accordé l'importance aux « Actants » plus qu'aux « fonctions » comme Propp; car pour lui les actants sont les moteurs de narration. Il est important de noter que l'actant, selon Greimas représente le rôle joué par le personnage au cours de l'acte. Pour lui, le personnage se définit selon la place (contexte) qu'il prend dans le récit. Ce modèle appelé le « schéma actantiel ». Greimas y indique les différents rôles des personnages, et y dégage les relations qui les lient entre autres. Au bout de ses études, Greimas a réduit les trente-et-une fonctions de Propp à six actants qui sont :

- **le sujet** : on peut l'appeler le héros car il joue le rôle principal de l'histoire. il est le personnage principal qui cherche quelque chose à combler ou à accomplir l'action. C'est lui qui réalise plusieurs actions au cours de l'histoire.

- **L'objet** : c'est l'objet de la quête, ce que le héros cherche à obtenir ou réaliser (l'amour, le mariage, la réussite, etc.).

- **les opposants (les méchants)** : les personnages, les événements ou les objets qui travaillent à entraver les efforts du héros pour atteindre son but.

- **les adjuvants (les gentils)** : ce rôle représente tous les personnages, les événements, ou les objets qui soutiennent le héros dans sa quête.

- **le destinataire** : les personnages qui vont profiter de la quête, ceux qui vont en tirer un bénéfice.

- **le destinateur** : le personnage ou l'évènement qui va déclencher la quête que le héros va poursuivre. Sans cet élément l'histoire n'aurait pas lieu.

Ces personnages ont des caractères symboliques. Ils n'ont presque pas un nom mais ils sont plutôt désignés par leurs classes sociales : « roi, princesse, reine, etc. » ; ou par leurs états dans la société : « veuf, riche, pauvre, etc. » ; ou encore par un surnom

: « le petit poucet, le fort, la bête noire, etc.» ou finalement par des traits imaginaires « fées, djinns, sorcières, etc. ».

Ces personnages sont ainsi présentés dans le schéma actantiel :

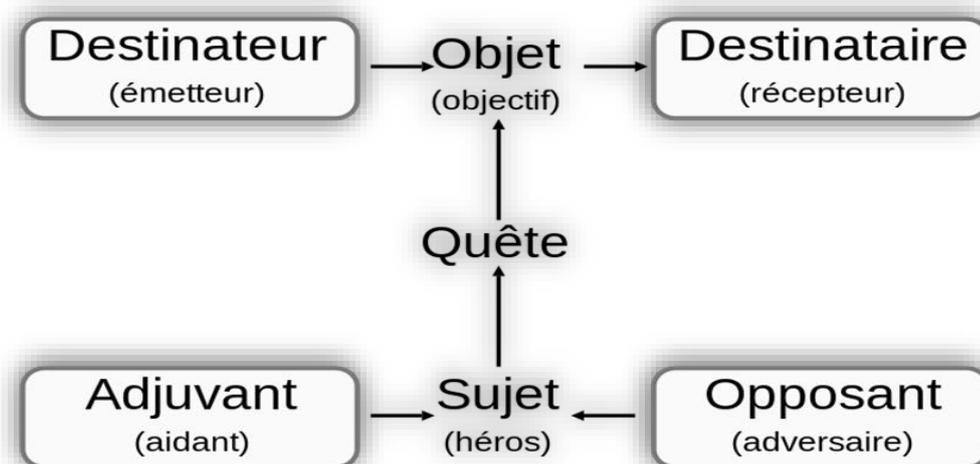


Schéma Actanciel²⁰

I.3.5 Le champ spatio-temporel de conte

Le temps et le lieu sont les éléments du cadre spatio-temporelle. Cela veut dire le « quand » et le « où » les événements du conte se sont déroulés et représentés.

Pour Jeanne Deniers et Lise Gauvin « *Le conte se passe en des temps et des lieux définis par la convergence du mythe et de l'atemporalité (une chaumière dans la forêt, un pays lointain, et « il était une fois »)* »²¹.

Le temps dans un conte n'est pas spécifié, il évite toute contrainte temporelle explicite, car les événements se déroulent dans un passé intemporel qui ne peut être daté. Cela explique sa conservation de formule d'ouverture (Il était une fois ou il y a bien longtemps...etc.). Par conséquent, nous trouvons que les héros vivent en dehors du temps et leurs événements sont libres de la contrainte de temps. Nous ne pouvons donc

²⁰BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION DE PARIS. *Eurêkoi* [En ligne] : <https://www.eurekoi.org/quest-ce-quun-schema-actanciel/> . Consulté le 21/03/2020. Visité 15:00h.

²¹Jeanne, Demmers et Lise, Gauvin.(1976). *Autour de la notion de conte écrit*. In *Études Françaises*. Vol 12, N° 1-2. Les Presses de l'Université de Montréal, p.160. [En ligne] : <https://id.erudit.org/iderudit/036630ar> . Consulté le 22/03/2020. Visité 11:00h.

en aucune façon déterminer la période historique dans laquelle les contes se sont produits.

En ce qui concerne les lieux dans un conte, ils sont l'environnement géographique dans lequel les événements du récit se déroulent et les personnages se déplacent. Ils sont limités, ils peuvent être dans un petit espace (forêt, une chaumière, un château...etc.) ou un lieu de copie de l'imagination, mais on ne trouve jamais une indication sur le pays dans lequel ce récit déroule. Son importance découle de son rôle dans la création d'événements, la manifestation des sentiments des personnages. Le bel endroit suggère que le héros est heureux et la vue sombre suggère la tristesse ; l'endroit a changé, c'est-à-dire que le mouvement du héros d'un endroit à un autre prépare le lecteur à des nouveaux événements.

I.4. Types de conte

Il existe de nombreux types de contes qui ont été classés en fonction de leurs textes ou structures et leurs différents éléments, y compris leurs personnages, leurs sujets, leurs fonctions ou objectifs, etc. La différence entre les contes, c'est ce que les chercheurs de cette spécialité ont essayé de classer, en incluant la célèbre classification internationale d'Arne Thompson²² (1964) qui regroupe tous les contes selon leur schéma narratif. Parmi eux nous distinguons quelques-uns :

a) Les contes animaliers

Ce type de contes ressemble aux fables, car ils se déroulent dans un monde qui a pour principaux caractères des personnages qui sont des animaux. Leurs événements indiquent les lieux comme la forêt et la grange, en passant par les autres gîtes d'animaux. Ces derniers jouent le rôle principal lorsqu'ils parlent et se comportent comme des êtres humains. Ils ont la capacité de planifier et de penser, et possèdent l'intelligence comme des êtres humains ; c'est-à-dire ils vivent la vie des êtres humains-ordinaires tout en préservant leurs caractéristiques animales « *Ils sont bien utiles pour mettre en relief qualités des uns, turpitudes des autres, ce qui en fait d'utiles auxiliaires*

²²Estelle, Hollemaert. (2013). *Quel rôle joue le conte dans le développement de la personnalité de l'enfant et de sa socialisation au cycle 1 ?*. Master SMEEF : PROFESSORAT DES ÉCOLES. Université D'Artois, p.3.

pour l'éducation des jeunes enfants »²³. En effet, le narrateur fait intervenir les animaux dans le but de donner un exemple éthique et moral en expliquant les voies du bien et les pièges du mal afin que l'apprenant en tant que lecteur suive le bon exemple et rejette le mauvais.

Ces personnages pourraient être des animaux sauvages tels que (le lion, le renard, le lièvre, le loup, etc.), des animaux domestiques, tels que (le chat, le chien, l'âne, le lapin, le canard, etc.). Par exemple certains contes s'intitulent : Les trois petits cochons, Le Vilain Petit Canard, Le loup et les sept chevreux, le loup et le renard.

b) Les contes merveilleux

Ils sont aussi connus sous le nom de « contes de fées », et ils font parties des « contes ordinaires ». Ce sont des histoires contenant généralement des situations inhabituelles et hors de l'ordinaire, tout est possible dans ce type de conte. Ils sont dominés par l'élément paranormal où « un haricot peut atteindre le ciel, où l'on peut dormir cent ans, etc. ». Ils donnent une touche magique, car ils sont pleins de nombreux éléments surnaturels, tels que la magie (baguette magique, boule de cristal, etc.), la métamorphose. Ses personnages sont doués des caractères invraisemblables. « Êtres humains, les djinns, sorcières, etc. ». Ces caractéristiques captivent l'attention des enfants et développent leur imagination ; c'est ce qui fait de cette catégorie de contes le type le plus utilisé dans une classe de FLE. Ils sont nombreux parmi lesquels nous pouvons mentionner : « Le petit chaperon rouge », « Le petit Poucet », « Jack et le haricot magique », « La Reine des neiges », « Hansel et Gretel ».

c) Les contes facétieux et anecdotiques

Ce sont des histoires souvent d'anecdotes amusantes qui mènent à une situation humoristique ou à rire. Leurs personnages sont souvent décrits par le mensonge, l'ingéniosité et l'idiotie qui donnent à l'histoire un caractère satirique. Leur sujet descend souvent dans la représentation de l'activité quotidienne des gens. C'est donc une forme littéraire populaire où se réunissent une fonction de divertissement qui mène au rire et une fonction sociale et morale, car il y a un désir de critiquer la société ou de dénoncer

²³Michel, Valière. (2006). *Le conte populaire. Approche socio-anthropologique*. Paris : Armand Colin, p.95.

les phénomènes négatifs tels que : l'avarice, voire les mauvais comportements humains, du cynisme des gens tout en essayant d'affronter la réalité de manière comique.

La caractéristique la plus importante des contes facétieux est le caractère réel et amusant, car il est dominé par la nature humoristique et drôle résultant du comportement extraordinaire des gens et de leurs comportements comiques. Entre autres exemples nous pouvons citer : « Le vaillant petit tailleur », « La betterave de Grimm », « les souhaits ridicules » de Perrault (1781).

d) Les contes étiologiques ou contes explicatifs

Ils sont aussi titrés « contes des origines » ou « contes de pourquoi ! ». Leur nom indique que ces contes donnent des explications et répondent à des questions des origines. Ils représentent : « *les plus simples de ces récits sont ceux que les spécialistes qualifient 'd'étiologiques', puisqu'ils ont la prétention d'expliquer la cause, l'origine de telle particularité frappante de l'extérieur ou les habitudes d'une espèce animale (...).* »²⁴.

On trouve dans ces histoires une explication de pourquoi et comment une invention ou une découverte scientifique de telle et telle chose ou une particularité animale par exemple : pourquoi les coccinelles ont-elles des points noirs ?

Ce type de contes est d'une grande importance pour les élèves, car il leur fournit diverses sciences et connaissances et il leur transmet des informations d'une manière amusante qui les attire en même temps ; ils bénéficient de ces connaissances de manière brève et simple.

Tel le cas de : « Limpopo », « Pourquoi la girafe a-t-elle un long cou ? », « Histoire d'une graine de calebasse ».

e) les contes réalistes

Ce type de contes tire sa matière première de la réalité sociale et psychologique des gens, ils sont étroitement liés à la réalité quotidienne. Ils dépeignent la réalité sociale et relie l'environnement social aux vraies personnes. Ces contes abordent les

²⁴Michel, Valière. *Le conte populaire. Approche socio-anthropologique, op.cit.*, p.97.

défis (problèmes) sociaux dans lesquels les gens tombent sans recourir à la présence d'éléments surnaturels, de sorte que l'événement est souvent un événement réaliste.

Nous citons par exemple: « Les Contes du Lundi d'Alphonse Daudet » (1873), « Les Contes de Piquot de Gilles Vigneault (1978) ».

f) Les contes randonnés

Ce sont des récits qui peuvent être appelés aussi des « contes énumératifs » ou des « contes en chaîne ». En effet, ils ont une structure qui les distingue des autres types. Ils sont connus par la répétition des formules et l'enchaînement des actions. Ils aident les élèves à récapituler les mots et à exercer leur mémoire.

Notons à titre d'exemples: « Roule Galette », « La Chasse à l'ours ».

g) Les contes religieux

Ce sont des contes qui reflètent des réalités ou des renseignements religieux. D'ailleurs, « *les images et les représentations des forces et des puissances de l'Au-delà s'y expriment, selon les croyances dominantes dans chaque aire culturelle, chrétienne en Europe* »²⁵. D'où, ce sont des récits religieux qui traitent des sujets religieux, tels que les actes d'adoration, les croyances de la religion chrétienne ou d'autres. Ces contes donnent aux lecteurs l'exemple idéal et présentent les bons actes qu'ils peuvent imiter. Ils inculquent en eux la croyance en leur offrant les bonnes directives religieuses.

Il existe d'autres types moins connus tels que : les Contes de l'ogre (ou du Diable) dupé, les Contes de sagesse, Contes nouvelles.

I.5. Les fonctions de conte

Le conte remplit un ensemble de fonctions qui contribuent à l'efficacité de l'enseignement et de l'apprentissage de FLE, tels que :

²⁵Michel, Valière. *Le conte populaire. Approche socio-anthropologique, op.cit.*, p.105.

a) Fonction didactique

Le conte s'avoue un outil didactique efficace au service de l'enseignement/apprentissage du FLE. Il invite les apprenant à développer une compétence communicative et être capable de produire/comprendre que ce soit à l'orale ou à l'écrit.

En premier lieu, ce genre littéraire en classe de FLE est un outil auxiliaire aux enseignants car il permet à fournir aux apprenants le goût et le plaisir et cela construit un univers qui favorise l'apprentissage de cette langue de manière amusante. Cela permet à solliciter chez eux un regard positif envers l'apprentissage de FLE, donc ils deviennent plus motivés. Ainsi, en tant que texte support pour servir divers champs d'exploitation (la lecture, compréhension/production de l'écrit et de l'oral) et l'acquisition de certains points de la langue (le vocabulaire, la grammaire, la conjugaison, l'orthographe, etc.). Au gré de M.-C. ANASTASSIADI « *sur le plan de la langue, le travail sur le conte permet une multitude d'acquisitions et offre de nombreuses pistes d'activités* »²⁶.

Dans cette perspective, il nous parait que l'utilisation du conte est très utile pour favoriser la compréhension et l'expression de l'écrit, car il porte des caractéristiques très intéressantes à faciliter la tâche. Cela est possible grâce à sa brièveté et sa structure conventionnelle qui est fixe et facile. Ainsi le conte sert à l'apprenant un vocabulaire riche et une langue simple. La lecture ou l'écoute des contes aide les apprenants à devenir plus créatifs et peut les pousser à développer leurs compétences en écriture car « *la plupart des genres littéraires (comme le conte) rencontrés en lecture peuvent être le point de départ d'un projet d'écriture* »²⁷.

b) Fonction pédagogique

L'intégration du conte dans l'enseignement/apprentissage du FLE est fort bénéfique en tant que support pédagogique. Il peut satisfaire les apprenants et même

²⁶Fatima, Ibrahim.(2015). *Le conte oriental / occidental, un "auxiliaire" pour la classe de FLE au Liban*. Thèse de doctorat : Sciences du langage. Besançon : Université de Franche-Comté, p.14.

²⁷ Marie-France Bishop, Pascale Labas. (2004). *Écrire, lire, parler d'autobiographies à l'école primaire*, In *Le français aujourd'hui*. N°147. France : Armand Colin, p.68 [En ligne : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2004-4-page-67.html>]. Consulté le 15/04/2020. Visité 16 :00h.

les enseignants « *s'il est bien choisi, il [le conte] influence l'institutrice elle-même, les enfants, le groupe classe, l'école et toute sa pratique pédagogique ; qu'il colore d'une certaine jubilation intérieure.* »²⁸

Ce support offre à la classe un caractère ludique grâce à son histoire fascinante qui attire l'attention des apprenants et éveille leur curiosité. Les apprenants se concentrent jusqu'au dénouement. Le conte nourrit et élargit leur imaginaire et ainsi donner de la flexibilité pour la pensée et pour augmenter la capacité à être créatifs. Aussi le conte dispose d'une structure qui facilite la compréhension et développe la mémorisation.

Il leur confère également un bagage linguistique et un raffinement gustatif à travers la lecture et l'écoute. Donc le conte renforce les compétences de l'apprenant en particulier celles de l'écrit et il affine son goût en décrivant ce qu'il pense et exprime.

D'autre part, ce récit est un outil éducatif et moral pour les apprenants. Il leur inculque des valeurs et des principes moraux solides qui contribuent à leur éducation et à les conseiller à travers des méthodes d'avertissement et d'intimidation. Bien sûr, c'est plus pédagogique que les méthodes de frapper qui inculquent aux mêmes apprenants, la haine et l'aversion à étudier.

c) Fonction psychologique

Le conte a un rôle efficace et positif dans le développement émotionnel de l'apprenant son estime de soi, par lequel il respire de ses sentiments réprimés et de ses émotions nuisibles ; il développe également sa personnalité et il lui fait grandir par l'identification au personnage avec lequel il vit et partage les mêmes problèmes et sentiments. Donc il apprend à lutter contre ses problèmes qui le confrontent en vie réelle. En effet, il acquiert d'être confiant et à exprimer ses sentiments, se fait plaisir et joie et rejoint la participation émotionnelle. ROBERGE BLANCHET nous montre que « *l'on peut affirmer que le phénomène de l'identification au personnage, le plus souvent au héros du conte, est présent à tous les âges, souvent même chez le jeune lecteur devenu adulte* »²⁹.

²⁸Halil, Aytekin. *Le conte et son exploitation dans une classe de langue étrangère*, op.cit., p.145.

²⁹Aurélié, Courcelles. (2006). *Le conte : un outil pour donner sens aux apprentissages?* Mémoire : Professeur des écoles. Dijon (France) : Centre départemental de Dijon, p.11.

Il développe également les sentiments de compassion et d'affection chez l'enfant à travers la sympathie pour les faibles dans les événements du conte et le sens de leur souffrance.

d) Fonction sociale et culturelle

Le conte contribue au développement social et culturel d'une part, car il contient des tendances sociales, il œuvre à inculquer les nobles valeurs à l'enfant, à établir les valeurs vertueuses et l'amour de la bonté. Ce récit, à travers ses mots et son contenu, contient des objectifs sociaux qui mettent en valeur les bonnes valeurs de l'enfant qui lui font ressentir un sentiment d'appartenance à sa communauté, la fidélité et l'aident à atteindre l'acquisition des compétences en communication avec les autres.

D'autre part, le conte comporte une diversification de types et chaque type délivre une culture propre à une société particulière. Les contes abordent des thèmes sociaux, le mode de vie, les croyances, les valeurs religieuses, etc. On trouve les mêmes récits contés en différentes versions selon les différents peuples. Donc les contes font parties des cultures et sont universels. Cela leur permet d'être des médiateurs culturels en classe de FLE. En effet, ils enrichissent les connaissances de l'apprenant et contribue à la connaissance de sa propre culture et de celle de l'autre. En ce sens les contes jouent ce double rôle d'aider l'apprenant s'approprier le sens national et à s'ouvrir au monde.

Morote et Labrador affirment que « [...] l'utilisation des textes littéraires dans les classes est un moyen de transmission culturelle dont on ne peut pas se passer, étant donné que quand on parle de littérature on parle de langue et on parle de culture, notion inséparable »³⁰.

³⁰Sonia, Rut Badenas Roig. (2018). *Didactique du conte dans l'enseignement du français langue étrangère : activités pratiques à partir de La Parure de Guy de Maupassant*, In *Synergies Espagne-Gerflint*. N°11. Etats-Unis : Andrews University, p.111
[En ligne]: https://gerflint.fr/Base/Espagne11/badenas_roig.pdf Consulté le 01/04/2020. Visité à 12 :00 h.

Conclusion

En guise de conclusion, en s'appuyant sur ce qui a été mentionné précédemment nous pouvons dire qu'au fil du temps le conte s'est révélé comme un genre littéraire d'une valeur précieuse grâce à ses nombreux avantages qui valorisent sa place d'être exploité dans différents champs disciplinaires de l'enseignement/apprentissage du FLE.

C'est un moyen didactique et pédagogique d'un potentiel riche qui apporte aux apprenants le plaisir de lire et d'écouter. Le conte génère chez eux l'excitation et du suspense. Il enrichit leur vocabulaire et leurs connaissances et, il favorise la capacité à se souvenir, à mémoriser, à attirer leur attention et à nourrir et élargir leur imaginaire. Donc il contribue à développer les divers opérations mentaux tels que : l'intelligence, la réflexion, la création.

Nous notons donc que réinvestir ces avantages à bon escient au service de l'écrit peut développer une compétence scripturale.

Chapitre II

*L'écrit par le biais du conte
en classe de FLE*

Amener un apprenant à produire un écrit en FLE, c'est est une tâche complexe, un apprentissage long et difficile qui peut guider certains apprenants au rejet de l'écriture car ils s'en sentent incapables ou ne sont pas intéressés par l'activité de la production écrite.

C'est pour cela, il est indispensable de doter les apprenants des moyens motivateurs tels que le conte pour donner un encouragement à écrire grâce à l'acte de lire par la suite améliorer et développer leurs compétences scripturales car celles-ci développent leur pensée et leur compréhension.

Nous allons donc commencer notre deuxième chapitre tel qu'il est sous-titré ci-dessus : « *L'écrit par le biais du conte en classe de FLE* » ; nous allons y évoquer d'une part quelques définitions en rapport avec la compétence scripturale tels que : l'écrit, la compréhension et la production écrite, la compétence scripturale, et le rapport entre la lecture et l'écriture. D'autre part, nous allons expliquer la démarche de l'enseignement du conte et la production écrite en 2^{ème} année moyenne, ensuite l'évaluation de la production écrite.

II.1. Qu'est-ce que l'écrit ?

L'écrit se présente comme un outil de communication langagier, c'est l'une des méthodes de communication connues par l'être humain depuis les temps anciens. Ce concept offre de nombreuses définitions, mais il tourne dans une seule orbite. C'est une représentation graphique qui incarne la langue et qui est utilisée pour la rendre lisible, comme Jean-Pierre Cuq l'indique : « *Dans son sens le plus large, par opposition à l'oral, une manifestation particulière du langage caractérisée par l'inscription, sur un support, d'une trace graphique matérialisant la langue et susceptible d'être lue* »³¹.

Pour Jean Pierre Robert l'écrit est un : « *mot dérivé du verbe « écrire » (du latin scribere), et ajoute par ailleurs que l'écrit désigne : « Le domaine de l'enseignement de la langue qui comporte l'enseignement et l'apprentissage de la lecture, de la graphie, de l'orthographe, de la production de textes de différents niveaux et remplissant*

³¹Jean-Pierre, Cuq. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : Cle international, p.78-79.

différentes fonctions langagières.»³² Il est considéré comme un champ qui comprend (sert) l'enseignement/apprentissage des différentes activités de la langue.

II.2. La compréhension et la production de l'écrit

La compréhension de l'écrit est une activité complexe se basant sur l'interaction entre le lecteur, le texte et ses compétences intellectuelles nécessaires au cours d'un projet de lecture. Selon Nabila Tatah :

« La compréhension d'un document écrit est considérée, d'une part, comme un processus interactif qui met en relation un lecteur et un texte dans un contexte. Elle est conçue d'autre part, comme une activité cognitive de prise et de traitement de l'information pendant laquelle le lecteur décode (identifie des signes) et construit du sens (confère une signification à ces signes).»³³

Dans cette optique, elle est considérée comme une activité mentale qui nécessite du lecteur (apprenant) à déchiffrer le texte écrit en mettant en œuvre ses connaissances antérieures (déjà stockées dans sa mémoire) telles que : le bagage linguistique, syntaxique et orthographique en les reliant avec ses informations acquises tirées du texte lu pour atteindre le sens du texte ou le message de l'auteur ; c'est l'objectif de la lecture. Or, il y aura une diversité des déchiffrages textuels pour chaque apprenant, en fonction de ses connotations linguistiques, et la capacité d'analyser et de déduire le raisonnement logique, ainsi que la motivation de l'apprenant envers la lecture.

Quant à la production écrite, Zeferino Saldanha la présente comme : « un acte signifiant qui amène l'apprenant à former et à exprimer ses idées, ses sentiments, ses intérêts, ses préoccupations, pour les communiquer à d'autres.»³⁴. Dans ce sens, la production écrite est le moule dans lequel le scripteur déverse ses pensées et ses sentiments, intègre ses acquis en formant des phrases et des mots cohérents qui mènent à construire une unité intellectuelle systématique qui délivre un message au destinataire. C'est un moyen d'apprendre le FLE, tandis que d'autres activités de la langue, comme la

³² Jean-Pierre, Robert. (2008). *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*. Paris : Éditions Ophrys, p.76.

³³ Nabila, Tatah. (2011). *Pour une pédagogie de la compréhension de l'écrit en classe de FLE*, In *synergies Algérie*. Vol (n°12). Bejaïa : Université de Bejaïa, p.127 [En ligne : https://gerflint.fr/Base/Algerie12/nabila_tatah.pdf]. Consulté le 20/04/2020. Visité 20 :00h.

³⁴ Zeferino, Saldanha. (2010). *Production écrite en FLE des étudiants de la 1re année de Linguistique / Français de l'ISCED de Lubango*. Mémoire de Master 2 : Lettres et Civilisations. France: Université de Pau et des Pays de l'Adour, p.12.

lecture, l'orthographe, la dictée, les textes et la grammaire, sont toutes des activités qui aident l'apprenant s'exprimer clairement et correctement.

De sa part, Maria José disait que : « *écrire ce n'est pas seulement former des suites de lettres qui font un sens, c'est aussi et surtout penser. C'est en écrivant que l'on apprend à écrire et donc à penser.* »³⁵. De ce fait, l'écriture est à la base un processus de réflexion par le biais duquel le scripteur pense au sujet qu'il développera, et réfléchit à ses mots et à la façon dont il présente son travail d'écriture, de même qu'aux relations qui lient les idées, donc la pensée se révèle clairement dans ses écrits.

II.3. La compétence scripturale

L'enseignement de l'écrit a pour finalité de former les capacités d'un apprenant à produire un écrit. Mais ce n'est pas une tâche aisée, car il s'agit de mettre à sa disposition un ensemble de compétences en rapport avec l'écriture afin qu'il acquière une compétence scripturale.

Pierre Bourdieu la définit comme : « *un sous-ensemble de la compétence langagière, elle-même conçue comme un « dispositif intégré de savoirs linguistiques et sociaux.* »³⁶ Selon lui, la compétence scripturale est une branche de la compétence langagière qui se forme par un ensemble de savoirs linguistiques et sociaux formant une unité harmonieuse. M. Dabène ajoute que : « *la compétence scripturale est un ensemble de savoirs, de savoir-faire et de représentations conservant la spécificité de l'ordre du scriptural et permettant l'exercice d'une activité langagière (extra)ordinaire.* »³⁷

À partir de ces définitions, nous pouvons comprendre que la compétence scripturale est une activité langagière qui se constitue de : savoir, savoir-faire et représentations.

³⁵Marie-José, Desvignes. (2000). *La littérature à la portée des enfants, enjeux des ateliers d'écriture dès l'école primaire*. Paris : Éditions Le Harmattan, p.26.

³⁶Michel, Dabène. (1991). *Un modèle didactique de la compétence scripturale*, In *Repères* .Vol (n°4). France : Centre de Didactique du Français Université Stendhal, p.10[En ligne] : https://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_1991_num_4_1_2030. Consulté le 25/04/2020. à 10 :00h.

³⁷Michel, Dabène. (1991). *Un modèle didactique de la compétence scripturale*, In *Repères* .Vol (n°4). France : Centre de Didactique du Français Université Stendhal, p.15. [En ligne] : https://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_1991_num_4_1_2030. Consulté le 25/04/2020. à 10 :00h.

Commençons par le *savoir*, qui est tout ce qui s'inclue dans la compétence scripturale appartenant à quatre composantes essentielles : linguistique, sémiotique, pragmatique, sociologique.

En ce sens, il s'agit de fournir au scripteur certaines connaissances linguistiques telles que : le lexique, la syntaxe et l'orthographe, la morphologie et la ponctuation. C'est-à-dire il doit apprendre les règles de la langue, la façon de combiner les mots et les phrases, la transcription correcte des mots et leur emplacement dans un contexte sémantiquement approprié. Ainsi, il doit savoir s'adresser par ses écrits, c'est-à-dire il prend en compte son destinataire, car écrire est un moyen de communication et d'interaction sociale où le scripteur partage et transmet ses idées à son destinataire en tant qu'un membre de la société (lui écrire une lettre, une invitation).

Quant au *savoir-faire*, pour qu'un scripteur effectue son écriture, il doit connaître et maîtriser certains repères textuels qui assurent la cohérence de son texte, tels que : la capacité de construire un texte cohérent en prenant en compte l'unité du sujet et la reprise de l'information, et un texte qui est soumis aux règles de la langue parce que l'écriture nécessite un contrôle (grammaticale, orthographique, etc.) et aussi d'organiser le texte selon une structure approprié au type de texte.

Enfin, les *représentations* qui renvoient aux conceptions des scripteurs envers l'écriture comme : l'angoisse d'écrire, des états psychologiques comme les souvenirs d'apprentissage qui peuvent être traumatisants. Donc, il est important pour l'enseignant de gérer les conceptions de ses apprenants envers l'écriture tout en renforçant leur motivation pour qu'ils prennent une image positive.

De ce fait, c'est une compétence qui repose sur la pratique, et la formation. Il s'agit de fournir au scripteur les outils et les savoirs nécessaires utilisés dans le processus d'écriture, et grâce auxquels il peut construire des phrases correctes, sans erreurs à un degré approprié à leur niveau linguistique, car cette capacité varie en fonction de la conscience mentale de l'apprenant et des capacités et compétences qu'il possède. Certains apprenants ont la capacité de transcrire des idées d'une manière créative qui incite le lecteur à plonger dans leurs écrits. Cependant, cela ne signifie pas que ceux qui ne possèdent pas ces conditions ne pourront pas pratiquer cette

compétence car l'exercice et la pratique peuvent faire de n'importe quel apprenant un scripteur brillant.

II.4. Le processus de la rédaction

Le scripteur pense avec sa plume à chaque étape de l'écriture. Pour qu'il écrive, il doit suivre un ensemble d'étapes durant lesquelles il génère ses idées, les formule, les organise et les traduit sous forme de mots, de phrases et de paragraphes. Ces étapes sont respectivement : la planification, la textualisation et la révision.

Dans la 1^{ère} étape dite de *planification*, le scripteur définit le sujet et ses éléments (idées), le but de l'écriture, et la méthode qui sera utilisée pour persuader le lecteur, et le public auquel il s'adresse (le destinataire).

Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca notent que : « *au cours de cette étape, le scripteur récupère dans sa mémoire à long terme les connaissances requises pour les réorganiser et élaborer un plan; le processus du planning sert à définir le contexte textuel et pragmatique d'un message à transmettre.*»³⁸

Donc, la planification est un ensemble de procédures que le scripteur exécute ; dans laquelle il essaye de mettre en évidence un certain nombre d'idées (connaissances stockées) liées au sujet de l'écriture en les organisant selon un plan qu'il élabore par la suite.

Dans la 2^{ème} étape, celle de *mise en texte ou textualisation*, l'apprenant-scripteur transcrit ses idées recueillies sur le sujet en choisissant un vocabulaire approprié tout en les distribuant dans le corps du texte selon la structure ou le plan élaboré.

Comme affirmaient Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca : « *Il engage des choix lexicaux, sélectionne les organisations syntaxiques et rhétoriques afin de mettre en mots, en propositions, en phrases, en paragraphes, en textes les idées récupérées et organisées à transcrire.*»³⁹

³⁸Jean-Pierre, Cuq, et Isabelle, Gruca. (2008). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. France : PUG, p.179.

³⁹Jean-Pierre, Cuq, et Isabelle, Gruca. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Op.cit., p.179.

En fin de compte, le scripteur construit une production sous sa forme initiale, en commençant par l'introduction, en passant par les idées et la cohérence de leur présentation, en fournissant les informations appropriées qui soutiennent son idée, puis à la fin de la conclusion du sujet.

Dans la 3^{ème} étape enfin, celle dite de *révision ou édition*, l'apprenant-scripteur relit attentivement le texte composé du point de vue du lecteur. Cela permet à reconsidérer et penser à ce qu'il a écrit lors la rédaction initiale, de même que pratiquer une forme d'évaluation en termes de forme, de contenu et de style, dans laquelle il acquiert ses erreurs et montre le défaut dans la disposition des phrases qu'il a écrites, recherche et soutient ses faiblesses, détermine ses idées, leur clarté et leur soumission au format de cohérence et cohésion, et à effectuer les ajustements nécessaires pour produire son écrit final optimal du texte.

Claudette Cornaire et Patricia Mary Raymond soulignent que : « *pour procéder à la révision d'un texte, on doit le lire et le relire très attentivement, en faire en quelque sorte une évaluation en pensant aux destinataires, ce qui amène à entrevoir d'autres possibilités, des points à ajouter, des aspects à améliorer (contenu, organisation, orthographe, grammaire, etc.).* »⁴⁰

Donc, on peut dire que dans cette étape il s'agit de conduire un processus d'évaluation globale des capacités du scripteur dans le domaine de la production écrite, et un moyen efficace d'accroître l'autonomie des élèves et leur confiance en eux pour éviter leurs friandises et leurs lacunes.

II.5. Le rapport entre la lecture et l'écriture

La lecture et l'écriture sont deux activités langagières fortement impliquées dans l'apprentissage de FLE, car elles sont des moyens de communication que les apprenants utilisent à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. En effet, elles sont aussi étroitement liées, car elles représentent les deux extrémités du message écrit duquel le lecteur fait extraire le sens du texte, alors que le scripteur essaie de représenter un sens de son texte.

La lecture vise à élargir le cercle de connaissances de l'apprenant et à développer son vocabulaire, ses informations et ses expériences. C'est un facteur clé qui aide les

⁴⁰ Claudette Cornaire et Patricia Mary Raymond. (1994). *La production écrite*. Paris : les éditions CEC inc, p.119.

apprenants à développer leur esprit. Donc elle fournit les ingrédients nécessaires de l'écriture. Quant à l'écriture, elle reflète la capacité d'un apprenant à utiliser ce qu'il a acquis pendant la lecture.

Pour développer la compétence d'écriture chez l'apprenant on doit tout d'abord développer sa capacité de lire et de comprendre le texte, car « *mieux lire, c'est mieux écrire* »⁴¹. Une bonne écriture implique donc nécessairement une bonne lecture car cette dernière est la base d'une bonne écriture. C'est pour cela que l'utilisation des supports didactiques, en prenant compte qu'aiment les apprenants, à un impact positif sur le développement de leurs préférences en lecture. En conséquence, l'intégration du conte en tant que support didactique incite les apprenants à lire, accroît leurs informations, et développe leur imagination. Yves Reuter affirmait que : « *plus un enfant lit ou raconte des histoires, des contes, des légendes, des fables, des récits, etc., plus il devient habile à rédiger des textes de ce type.* »⁴²

II.6. L'enseignement du conte et la production écrite en 2^{ème} année moyenne

L'enseignement du français en deuxième année moyenne se fait par le biais du conte. Cet outil didactique semble être efficace pour l'apprentissage de différents objectifs fixés notamment la production écrite, ajoutons à cela le fait qu'il plaît aux apprenants.

a) Le rôle de l'enseignant comme un « conteur »

Auparavant, la narration des contes était une pratique populaire privilégiée, elle était exercée par une personne nommé « le conteur ». Ce dernier sait transmettre un savoir populaire ou une sagesse de manière fascinante qui attire son public. Lequeux Paulette décrit le savoir-faire de ce conteur comme suit : « *Le vrai conteur donne un rythme particulier à son récit, il a mis au point certains procédés qui maintiennent*

⁴¹ Jean-Pierre, Cuq, et Isabelle, Gruca. (2008). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. France : PUG, p. 172

⁴² Aldenice, De Andrade Couto. (2014). *Les contes traditionnels en classe de fle: un espace de construction multiple chez les apprenants*, In *Letras Escreve*. Vol 4, N°2. Macapá : Université Fédérale de l'Amapá, p.13. [En ligne] : [file:///C:/Users/omega%20store/Downloads/1069-10021-1-PB%20\(3\).pdf](file:///C:/Users/omega%20store/Downloads/1069-10021-1-PB%20(3).pdf) . Consulté le 25/04/2020. Visité 10:00h.

l'auditoire en haleine (arrêt, attente, formulettes, parties chantées, répétitions...), (...), il fait vivre le conte tout en respectant la tradition.»⁴³

Pour cela, la pratique de la narration en classe de FLE est l'un des moyens de nouer une relation amicale entre l'enseignant et ses élèves, et l'une des principales raisons pour lesquelles les apprenants se soumettent à l'influence de leur enseignant. C'est surtout l'une des méthodes les plus influentes pour développer les compétences de concentration, d'attention et de motivation.

L'enseignant joue un rôle très important en tant que lecteur du conte et un modèle de lecteur aux apprenants, pour cela il doit assumer le rôle de « conteur » devant ses apprenants tout en suivant certains critères nécessaires.

Tout d'abord, l'enseignant prépare le conte avant de le raconter, et il le lit pour qu'il se familiarise avec le contenu et comprenne les événements, les idées et les personnages, ainsi que se renseigner sur les objectifs qu'il recherche. Il doit également préparer la narration du conte avant qu'il ne la répète aux apprenants. Après il choisit l'endroit approprié dans la classe où les élèves peuvent le voir et entendre sa voix clairement et voir ses signes et notes, c'est ce qui conduit à la clarté auditive et affecte positivement leur moral. Ainsi, il présente le conte en posant une question simple ou en affichant une image qui répond au même objectif. Puis, il commence la narration, il lit le conte avec une voix calme et audible, sa voix monte lentement et change de hauteur et de ton selon les événements du conte en suivant le schéma narratif qui émerge avec sa voix. Il ponctue chaque étape et il montre et imite les personnages par des variations du son qui incarnent et distinguent chaque personnage pour donner un caractère réel au conte. Les péripéties doivent être présentées d'une voix qui attire l'attention des apprenants d'une manière à les inciter à suivre jusqu'à le dénouement. Il essaye d'ajouter des descriptions, de simplifier les mots difficiles en utilisant des images ou d'autres outils sonores ou visuels. Lorsqu'il termine la narration il demande à certains apprenants de lire le conte et d'essayer d'imiter la façon dont l'enseignant lit.

En somme, l'utilisation de la méthode de la narration attire l'attention des élèves en ce sens qu'elle fournit une atmosphère de plaisir qui les aide à mémoriser.

⁴³Halil, Aytekin. (2011). *Le conte et son exploitation dans une classe de langue étrangère*, In *Sosyalbilimler*. Vol 1, n°2, p.140. [En ligne] : <http://www.acarindex.com/dosyalar/makale/acarindex-1423907439.pdf> . Consulté le 28/04/2020. Visité à 09 :00 h.

b) La présentation du premier projet du manuel scolaire

Le manuel scolaire a une grande importance dans l'occurrence du processus d'enseignement/ apprentissage de FLE, car il est considéré comme la référence que les élèves utilisent pour acquérir des connaissances, et obtenir des informations. Il leur fournit diverses ressources dans le but de maîtriser les deux compétences : oral et écrit. Aussi, il est un assistant principal de l'enseignant et un guide pour l'aider dans le processus d'enseignement, car aucun enseignant ne peut soumettre une étude sans se référer au manuel.

Ce manuel a été conçu sur des projets qui visent des objectifs qui se résument en ceci que les apprenants deviennent capables à s'exprimer en oral et en écrit. En outre, le travail de conte est élaboré sous forme d'un projet qui est composé de trois séquences didactiques consécutives qui s'efforcent de concilier les objectifs éducatifs finaux, et de rendre les apprenants capables de comprendre et d'exprimer oralement ou par écrit un conte, et ainsi de développer leurs compétences langagières.

Cet objectif se réalise au cours des trois séquences. Joaquim Dolz et Michel Scheneuwly définissent la séquence didactique comme : « *un ensemble de périodes scolaires organisées de manière systématique autour d'une activité langagière dans le cadre d'un projet de classe* »⁴⁴.

Ces séquences consistent donc en un ensemble varié d'activités langagières, allant de la lecture à la production écrite, en passant par l'orthographe, la conjugaison, le vocabulaire, etc. **(Voir Projet 1 « Dire et jouer un conte » dans l'Annexe N ° 01)**

Nous remarquons que dans le Projet 1 « *Dire et jouer un conte* »⁴⁵ du manuel de 2^{ème} année moyenne, comportant trois séquences, les activités langagières sont riches. Elles comprennent plusieurs contes d'origines différentes (conte romain, arabe, français, africain). Il s'agit surtout de répondre à un souci de diversification culturelle. De là, plusieurs compétences sont donc installées à partir de ces différentes séquences qui contribuent à développer son écrit et rendre un apprenant capable à rédiger un conte.

⁴⁴Aldénice, De Andrade Couto. *Les contes traditionnels en classe de fle: un espace de construction multiple chez les apprenants, op.cit.*, p.12

⁴⁵ Ministère de l'Éducation Nationale. (2018-2019). *Manuel de française 2ème AM*. Alger : ONPS, p. 03

L'objectif de la 1ere séquence de ce projet, intitulé « Entrer dans le monde du merveilleux », est d'amener l'apprenant à produire le début d'une histoire en suivant différentes activités :

Compréhension de l'oral : dans cette activité l'enseignant fait écouter un conte à ses apprenants et le leur explique son contenu. Puis il pose des questions pour s'assurer de niveau de la compréhension de ses élèves.

Compréhension de l'écrit : les apprenants lisent le conte et identifient les caractéristiques et les éléments de la situation initiale.

Le vocabulaire : permet aux élèves de découvrir et d'apprendre les formules d'ouverture et les mots de même famille pour les utiliser pendant la lecture.

La grammaire : cette activité présente les compléments circonstanciels (lieux, temps et manière) et leurs utilisations correctes.

La conjugaison : c'est une activité qui consiste à apprendre à conjuguer à l'imparfait de l'indicatif, ce temps qui est dominant dans la situation initiale des contes.

L'orthographe : cette séance consiste à apprendre aux élèves comment écrire correctement les verbes qui se terminent par "cer", "ger" et "yer", "ier" à l'imparfait de l'indicatif.

Production de l'oral : dans cette activité l'enseignant présente des images aux apprenants pour les amener à s'exprimer oralement. Par la suite chacun exprime oralement une situation initiale.

Préparation à l'écrit : l'enseignant programme un atelier d'écriture dans lequel un groupe d'apprenants se réunit, il leur donne une boîte à outils pour écrire une situation initiale. Cette activité permettra de les motiver et entraîner à écrire.

Production écrite : dans cette activité, l'enseignant demande à chaque apprenant de rédiger une situation initiale d'une histoire imaginaire ou de donner une suite d'un conte.

La lecture plaisir : c'est une séance amusante pour les apprenants car ils connaissent très bien le conte. L'objectif de cette séance est de les amener à lire pour le plaisir, ce qui développe leur imaginaire et créativité.

L'enseignant suit cette méthode et cet ensemble d'activités pareillement dans l'enseignement des séquences qui suivent pour atteindre les objectifs de ce projet.

Dans la 2^{ème} séquence, titrée « Tout à coup... », on se fixe comme objectif d'amener l'apprenant à produire la suite d'une histoire ; tandis que dans la 3^{ème}, intitulée « C'est ainsi que ... », on apprend à l'élève comment produire la fin d'un conte et jouer l'histoire.

c) La production du conte

L'enseignant est censé suivre tout le projet du manuel scolaire de français pour amener les apprenants à maîtriser le processus de l'écrit et à en acquérir les compétences. Ce dernier se déploie en trois phases : l'imprégnation, l'analyse et la création

Michel Sanz dit que : « *lorsque les contes constituent l'élément central d'une séquence didactique, il faut travailler à partir d'une démarche pédagogique souple, construite autour de trois axes : imprégnation ; analyse et création.* »⁴⁶

• L'imprégnation

Dans cette phase, l'enseignant amène les élèves à découvrir le conte et son monde en leur faisant une lecture magistrale ou en écoutant les supports sonores ou visuels, et ce, dans le but de déclencher leur imagination grâce à son caractère motivateur.

Par la suite, la lecture régulière leur permet de connaître la structure du conte, Isabelle Gruca souligne bien l'importance de cette étape en disant : « *leur faire lire et*

⁴⁶ Michael, Sanz. (1992). *Lire et écrire des contes au cycle approfondissement, cycle des approfondissements, CE2, CM1, CM2*. Paris : Bordas, p.8.

relire le conte, c'est les faire entrer dans le cœur de l'histoire et les sensibiliser au noyau dur que constitue le conte.»⁴⁷.

Ainsi, l'enseignant présente à ses apprenants les caractéristiques du conte telles que : le lieu où se passe l'histoire, le temps, les personnages et leurs types et le vocabulaire merveilleux qui fascinent par son univers invraisemblable.

Donc, les apprenants vont découvrir un nouveau texte (texte narratif) qui n'est pas comme les autres textes où ils s'imprègnent des connaissances concernant sa construction et son vocabulaire.

• L'analyse

C'est la phase de préparation des apprenants pour la production écrite. A ce niveau l'enseignant s'appuie sur la lecture et la compréhension de l'écrit. Il analyse le conte en leur expliquant que tous les contes se bâtissent sur un schéma narratif et se composent de cinq étapes. Il leur explique chaque étape de ce schéma (elles sont divisées en 3 séquences). Par exemple : l'étape n° 01 s'appelle la situation initiale : elle commence par des formules d'ouverture comme « *il était une fois* », dans laquelle on trouve la description du lieu et des personnages, les verbes sont conjugués à l'imparfait.

Le conte en tant que genre littéraire : « ...fournit un cadre d'analyse des contenus, de l'organisation de l'ensemble du texte et des séquences qui le composent, ainsi que des unités linguistiques et des caractéristiques liées à la textualité». L'enseignant amène les apprenants à acquérir des connaissances en abordant les activités des points de langue (le vocabulaire, la grammaire, conjugaison, etc.) pour maîtriser l'écrit et collecter les règles nécessaires à utiliser lors de l'écriture.

• La création

C'est la phase où les apprenants réinvestissent ce qu'ils ont appris dans les deux phases précédentes. En effet les deux premières phases sont très importantes, ce sont celles qui préparent les apprenants à rédiger leurs textes. La première phase (L'imprégnation) consiste à favoriser leur imagination, et la deuxième (l'analyse) à leur

⁴⁷Aldenice, De Andra de Couto. *Les contes traditionnels en classe de fle: un espace de construction multiple chez les apprenants*, op.cit., p.11.

donner les ingrédients de la production écrite (la structure, le vocabulaire, conjugaison etc.) qui les aideront à produire des contes avec une forme et une langue correcte. Donc, ils s'inspirent de leurs lectures pour alimenter leurs écritures. Rémy Stoeckle souligne que : « *comme tout lecteur/scripteur, l'élève emprunte, souvent inconsciemment, aux œuvres littéraires lues : les matériaux de la fiction – personnages, situations, structures de récits, scénarios, etc. – dont il s'emparera, qu'il modèlera et adaptera à son propre usage pour inventer et raconter à son tour.* »⁴⁸.

À la fin de rédaction, chaque apprenant présente sa production consistant en un nouveau conte ou la suite d'un conte. Cela permet de leur donner la confiance en soi, donc de développer leur créativité et leur désir à mieux rédiger.

II.7. L'évaluation de la production écrite

L'évaluation est un élément essentiel dans le processus de l'enseignement/apprentissage de FLE. Pour Jean-Pierre Cuq ce concept renvoie à : « *une démarche qui consiste à recueillir des informations sur les apprentissages, à porter des jugements sur les informations recueillies et à décider sur la poursuite des apprentissages compte tenu de l'intention d'évaluation de départ.* »⁴⁹. Dans ce sens, l'évaluation joue un rôle important ; en effet, c'est grâce à elle que l'enseignant connaît les méthodes et les stratégies d'enseignement les plus appropriées pour ses élèves car elle est la base de leur réussite et de leur supériorité.

La production écrite fait toujours l'objet d'une dernière évaluation, car celle-ci aide les enseignants à mesurer le niveau de progrès et de compréhension des apprenants. Elle permet aussi d'améliorer la méthode d'enseignement pour les aider à mieux comprendre et acquérir des compétences pour obtenir de meilleurs résultats, car ce qu'ils ont enseigné dans la classe est ce qui devait être évalué. Comme le soulignent Joaquim Dolz et Michèle Scheneuwly l'évaluation finale : « *c'est un révélateur important des*

⁴⁸Noëlle, Sorin. (2005). *Vers une didactique de l'écriture littéraire du récit de fiction au primaire*, In *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*. Vol 8, N°1. Canada : Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke, p.71. [En ligne] : <https://id.erudit.org/iderudit/1018158ar>. Consulté le 28/06/2020. Visité 11:00h.

⁴⁹ Jean-Pierre, Cuq. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, op.cit., p.90.

apprentissages effectués : aussi bien les apprenants que l'enseignant ont pu observer s'il y a eu progression par rapport au point de départ.»⁵⁰.

L'évaluation des productions écrites des élèves donne à l'enseignant l'occasion de savoir également sur quelle leçon ou activité (la grammaire, le vocabulaire) il doit réexpliquer et se concentrer pour s'assurer de leur compréhension. C'est ainsi qu'il décide de former des séances de rattrapages pour remédier aux erreurs de ses apprenants et les encourager à développer leurs compétences en écriture pour mieux rédiger.

À la fin de chaque séquence didactique, les enseignants suivent certains critères indispensables pour évaluer les productions écrites des élèves, dont l'adéquation du contenu, les outils de la langue, la cohérence et le perfectionnement. **(Voir Grille d'évaluation en Annexe N° 02)**

⁵⁰Aldenice, d'Andrade Couto. *Les contes traditionnels en classe de fle: un espace de construction multiple chez les apprenants*, op.cit., p.17.

Conclusion

À la fin de ce chapitre, nous constatons que l'acte d'écrire est une tâche complexe qui nécessite un ensemble des connaissances. Pour cela l'apprenant doit avoir une compétence scripturale basée sur des savoirs indispensables à l'écriture pour arriver à rédiger.

Ainsi, comme nous l'avons vu tout au long de ce chapitre, le conte sert à l'écrit car il permet de faciliter la compréhension et la production du récit. Cela s'explique, notamment, par le fait qu'il contient des caractéristiques stables (structure narrative, vocabulaire merveilleux, etc.) qui aident les apprenants de manière ludique à mémoriser sa structure, à repérer les caractéristiques des personnages, à fixer le vocabulaire et donc il contribue à développer leur compétence rédactionnelle. Également, ce genre littéraire est un facteur de motivation qui stimule les apprenants à lire et à devenir créatifs.

Chapitre III

Présentation et analyse des résultats

Pour examiner l'étendue de la crédibilité de l'étude théorique sauf à travers le terrain, car celui-ci est considéré comme inévitable qu'il faut traverser pour pouvoir connaître l'étendue de la validité des hypothèses proposées et de répondre à la problématique de la recherche.

Dans le présent chapitre, nous évoquerons notre expérimentation dans laquelle nous allons montrer l'exploitation du conte pour développer et améliorer les compétences scripturales chez les élèves de la deuxième année moyenne en suivant une méthodologie qui comporte trois phases, descriptif, expérimentale et analytique. Nous allons opter les méthodes comme suit :

Nous commençons ce chapitre par la description de l'établissement et l'échantillon que nous avons choisi pour mener notre expérimentation. Ensuite, nous allons décrire et analyser les questionnaires adressés aux enseignants et aux apprenants. Aussi, nous allons faire une description de 4 séances dans cette classe où nous avons observé l'apprentissage du conte (dès le début jusqu' à la fin). Ainsi, nous analyserons un certain nombre de productions écrites des élèves réalisées en classe.

I. Dispositif méthodologique

I.1 Protocole de l'expérimentation et la description de corpus

Pour mener notre expérimentation, nous avons choisi le C.E.M de « Herouini Ahmed » à Ghardaïa. Ce choix se justifie par deux bonnes raisons : la première, pour sa proximité de notre résidence, ce qui nous facilite le déplacement, et la deuxième, est la bienveillance de son staff.

Nous aurions aimé expérimenter 2 classes au sein de ce collège, mais vu la fermeture imprévue des écoles, nous n'avons pu travailler qu'avec une seule classe, celle de 2AM₂ qui compte 25 élèves.

L'enseignante de cette classe avec qui nous avons fait notre expérimentation est une enseignante travailleuse et gentille qui nous a bien accueillis, elle a un diplôme de licence classique en langue française avec une expérience de 10 ans d'enseignement.

Nous étions très contents de travailler avec cette classe, si bien gérée par l'enseignante, et qui a su expliquer aux élèves l'objectif de notre expérimentation et leurs rôles.

Notre expérimentation s'est déroulée pendant 4 séances, pour une durée de deux semaines, plus précisément à la fin du premier trimestre. Ce laps de temps nous a permis d'observer de plus près la méthode de l'enseignement du conte et l'importance de ce support, et de donner aux élèves le temps suffisant pour acquérir un certain savoir sur le conte, car durant ce trimestre les apprenants sont invités à apprendre les caractéristiques correspondantes à ce genre littéraire.

II. La collecte des données

Pour atteindre l'objectif de notre recherche et pour le recueil des données, nous avons conçu un questionnaire à l'intention des enseignants et un autre distribué aux élèves de la 2^{ème} année moyenne. A côté de ces questionnaires, nous avons conduit une étude expérimentale, suivie par de l'analyse des productions écrites rédigées par les apprenants.

II.1. les questionnaires

II.1.1 Questionnaire I

a) Présentation du questionnaire adressé aux apprenants :

Nous avons distribué un questionnaire aux 15 apprenants de 2^{ème} année moyenne entre 10 filles et cinq garçons de la même école citée précédemment. Il s'agissait de répondre à neuf questions, parmi lesquelles trois questions ouvertes, et deux questions fermées et quatre questions semi ouvertes. Nous avons formulé les questions de manière simple pour faciliter la tâche de répondre. Ces questions ont essentiellement porté sur le conte et son utilisation en classe de FLE, et aussi sur l'écriture à partir du conte dans le but de connaître les avis et les impressions des élèves à propos du conte.

b) Analyse et résultats du questionnaire

Question n°1 : Quel genre aimez-vous plus : le conte, la fable ? Justifier votre réponse.

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Le conte	10	67%
La fable	5	33%

Tableau N° 01: Le genre préféré chez les élèves.

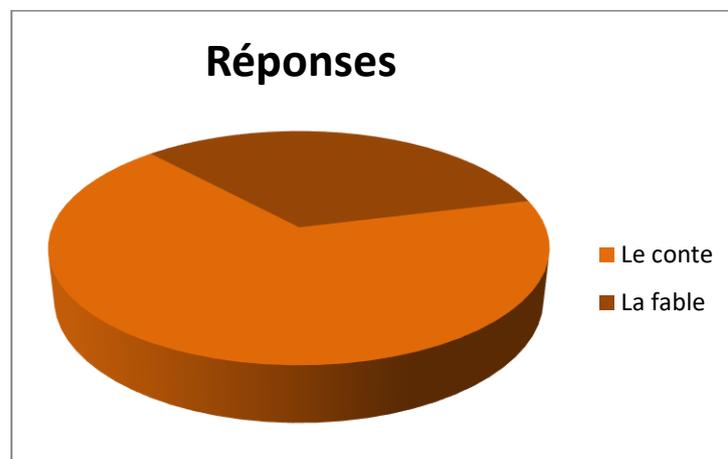


Figure n°1 : Le genre préféré chez les élèves.

a- Les justifications recueillies peuvent se résumer comme suit :

- Le conte est facile.
- Son histoire est formidable.
- Il aide à imaginer des histoires.
- Il m'inspire et me donne le suspense et le plaisir.
- Je m'amuse en lisant les contes.
- Parce que je le trouve intéressant.
- Le conte est plus proche de la réalité.

b- Pour ceux qui ont répondu la fable, deux réponses se sont répétées:

-J'aime le dialogue entre les animaux.

-La fable contient des valeurs morales.

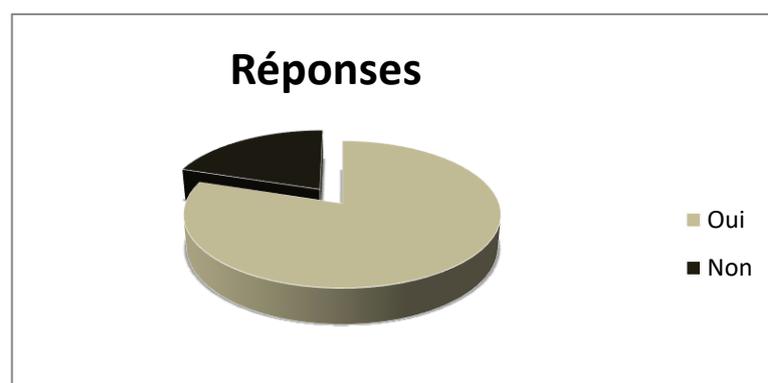
Commentaire

Cette question a pour but de connaître quel genre littéraire préfèrent les apprenants. Les résultats envisagés dans le tableau ci-dessus, nous montre qu'il y a une différence d'inclination entre les apprenants: la majorité des apprenants (67%) préfèrent les contes parce qu'ils sont considérés comme des supports ludiques et amusants à la fois, et aussi ils sont en relation avec leur monde ; alors que seulement (33%) d'entre eux aiment plus la fable parce qu'ils préfèrent les dialogues entre les animaux et le moral qu'elle transmet.

Question n°2: Lisez-vous des contes en dehors de la classe ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	12	80%
Non	3	20%

Tableau N° 02: La lecture des contes en dehors de la classe.



Secteur n°2 : La lecture des contes en dehors de la classe.

Commentaire

A travers cette question, nous voulions savoir le degré d'intérêt des apprenants à la lecture des contes. Nous constatons que la majorité des apprenants (80%) lisent des contes en dehors de la classe et (20%) pour ceux qui ne lisent pas ces derniers.

Question n°3 : Citez quelques contes que vous avez lus

D'après les réponses recueillies, tous les apprenants ont déjà lu les contes que ce soit à l'école ou en dehors. Parmi les contes les plus cités il y'a :

- Le petit chaperon rouge.
- Blanche neige et les sept nains.
- Le petit poucet
- Cendrillon.
- Jaques et le haricot magique.
- La belle au bois dormant.

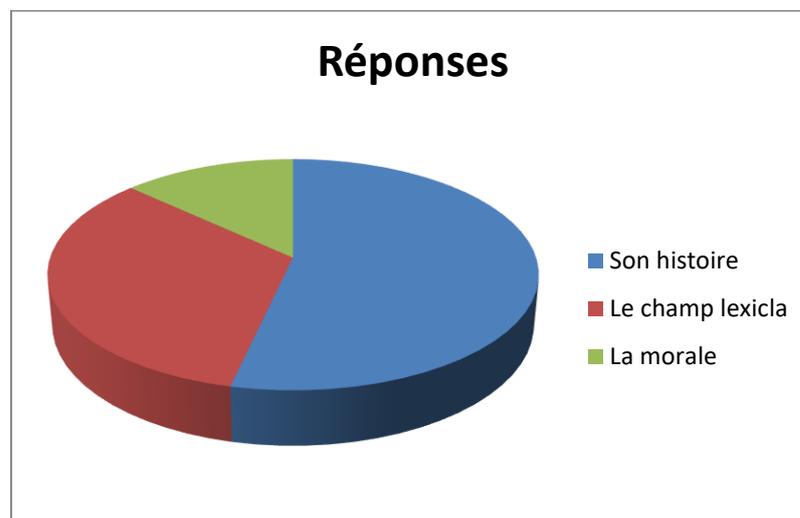
Commentaire

Nous remarquons que la majorité des apprenants connaissent et apprécient les contes, car c'est un jeune public qui s'intéresse aux histoires et aime parcourir des nouvelles aventures. Ceci peut être justifié surtout par son aspect distrayant et ludique.

Question n°4 : Qu'est-ce que vous mémorisez après la lecture ou l'écoute d'un conte?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Son histoire	8	53%
Le champ lexical	5	33%
Autres : la morale	2	13%

Tableau N° 03: La mémorisation après la lecture ou l'écoute d'un conte.



Secteur n°3 : La mémorisation après la lecture ou l'écoute d'un conte.

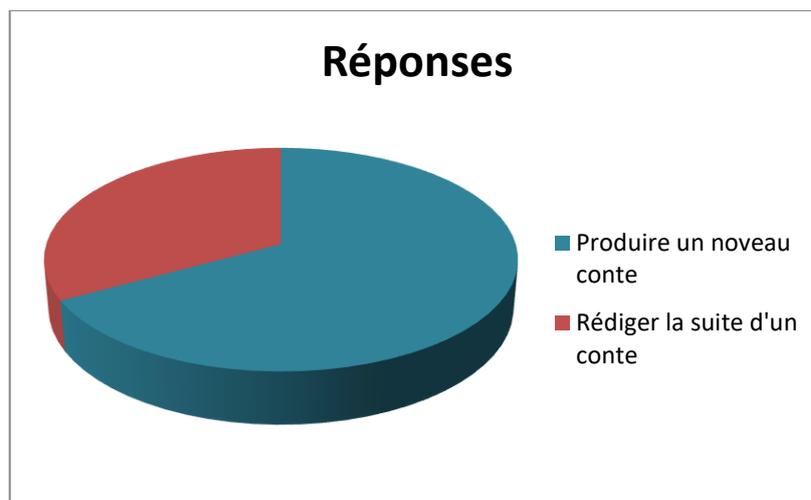
Commentaire

À l'image de cette question, nous avons pu retenir que (53%) des apprenants mémorisent l'histoire après l'écoute ou la lecture du conte. Cela peut être dû à son organisation et ses événements, les personnages qui attirent l'attention des apprenants. Ils mémorisent donc son histoire spontanément. (33%) des apprenants mémorisent le champ lexical du conte, c'est-à-dire le vocabulaire merveilleux qu'ils trouvent imaginaire et spécifique, et qui satisfait leur imagination. Ceci permet d'apprendre et d'acquérir des nouveaux mots, avec la possibilité de les utiliser dans d'autres contes. Quant au (13%) d'apprenants restants. Ils mémorisent la morale du conte, ce qui permet d'apprendre des valeurs morales en regardant agir les personnages qu'ils respectent et qu'ils estiment.

Question n°5 : Après l'étude du conte, préférez-vous produire un nouveau conte ou bien rédiger la suite d'un conte ? Pourquoi ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Produire un nouveau conte	10	67%
Rédiger la suite d'un conte	5	33%

Tableau N° 04 : Le choix de la rédaction du conte.



Secteur n°4 : le choix de la rédaction du conte.

Justification

a- Les réponses collectées peuvent se résumer comme suit :

-Je préfère d'être libre pour créer mon propre histoire.

-Pour apprendre mieux à écrire.

-Pour appliquer mes propres idées et mon imagination.

b- Pour ceux qui ont pour faveur de rédiger la suite d'un conte :

-Je trouve que rédiger la suite d'un conte est facile.

-J'aime écrire une bonne fin d'un conte.

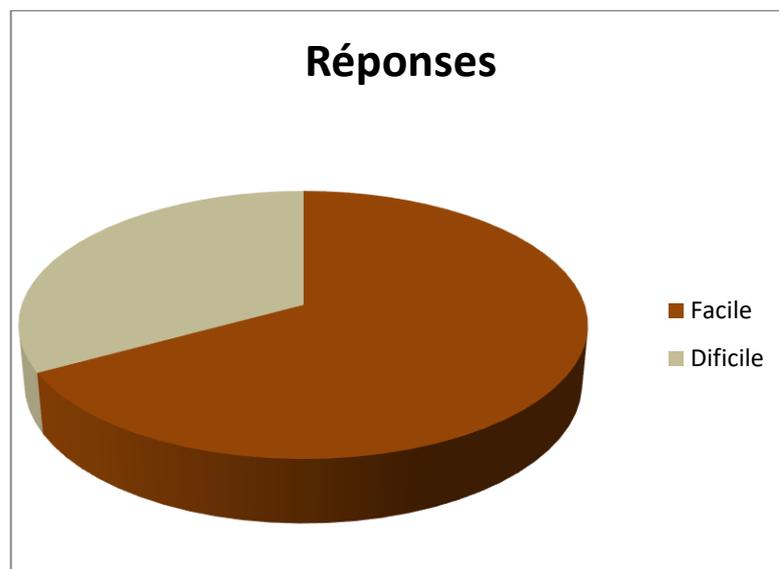
Commentaire

D'après le tableau et les réponses, nous observons que la plupart des élèves (67%) préfèrent produire un nouveau conte pour la raison qu'ils veulent d'être libres à créer leurs histoires, à utiliser leurs imaginations ce qui permet à développer leurs compétences et (33%) des élèves trouvent que rédiger la suite d'un conte est plus facile pour qu'ils lui donnent une bonne fin.

Question n°6 : Comment trouvez-vous la rédaction d'un conte ?

Réponses	Nombres de réponses	Pourcentage
Facile	10	67%
Difficile	5	33%

Tableau N° 05 : le degré de la facilité de la rédaction du conte.



Secteur n°5 : le degré de la facilité de la rédaction du conte.

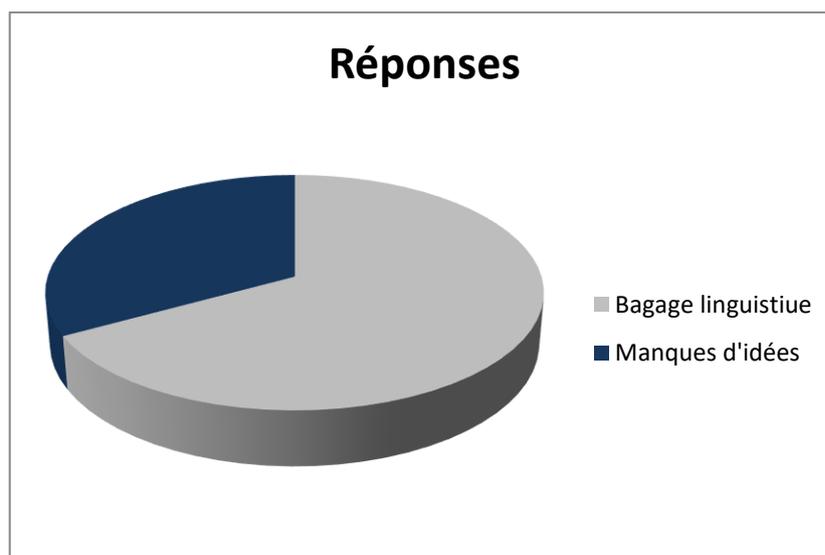
Commentaire

Les résultats indiqués dans le tableau ci-dessus démontrent qu'un grand nombre d'apprenants (67%) trouvent que la rédaction d'un nouveau conte est facile, et (33%) des apprenants préfèrent rédiger la suite d'un conte.

Question n°7 : Quelles sont vos difficultés pendant la rédaction d'un conte?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Bagage linguistique	10	67%
Manque d'idées	5	33%
Autre	0	0

Tableau N° 06 : Les difficultés des élèves lors la rédaction d'un conte.



Secteur n°6 : Les difficultés des élèves lors la rédaction d'un conte.

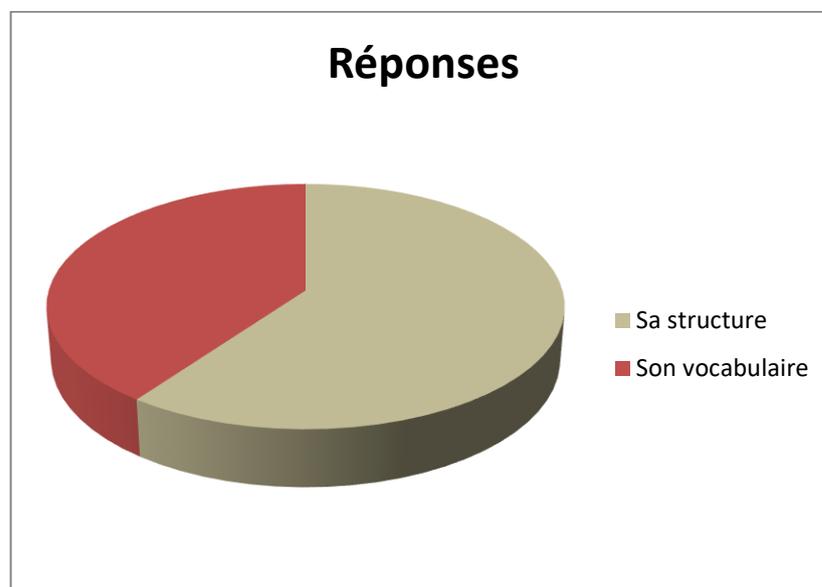
Commentaire

Selon les données collectées, la majorité des apprenants (67%) éprouvent la difficulté liée au bagage linguistique au niveau de la rédaction d'un conte ; alors ceux qui représentent (33%) des apprenants éprouvent une difficulté liée au manque d'idées. Ça explique que la production écrite n'est pas une simple activité. Mais elle nécessite une connaissance de certaines techniques rédactionnelles.

Question n°8 : Qu'est-ce qui vous facilite la production d'un écrit extraordinaire (un conte) ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Sa structure (schéma narratif)	9	60%
Son vocabulaire	6	40%
Autre	0	0

Tableau N° 07 : Les caractéristiques qui facilitent la production d'un écrit extraordinaire.



Secteur n°7 : Les caractéristiques qui facilitent la production d'un écrit extraordinaire.

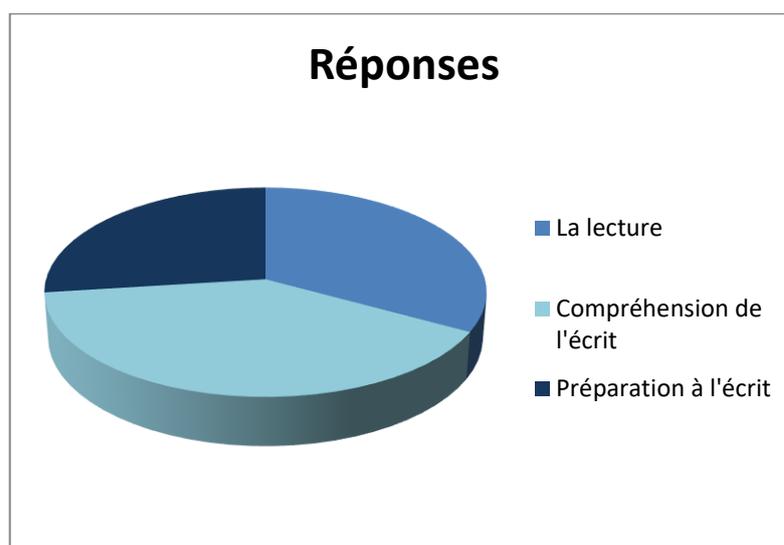
Commentaire

Les réponses obtenues de cette question indiquent que la totalité des apprenants (60%) disent que la structure (schéma narratif) du conte facilite la production d'un écrit extraordinaire, et (40%) des élèves disent que le son vocabulaire facilite la rédaction d'un conte.

Question n°9 : Quelle activité peut-elle vous aider à produire un conte ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
La lecture	5	33%
Compréhension de l'écrit	6	40%
Préparation à l'écrit	4	27%

Tableau N° 08 : L'activité qui aide à produire un conte.



Secteur n°8 : L'activité qui aide à produire un conte.

Commentaire

Cette question nous permet de découvrir l'activité qui aide les élèves à produire un conte, selon les résultats inscrits dans le tableau, nous constatons que la lecture pour les apprenants (33%) est un moyen de produire un conte. Pour (40%) des apprenants, l'activité de la compréhension de l'écrit c'est-à-dire la lecture plus les questions posées les aident mieux. Et (27%) des apprenants disent que l'activité de la préparation à l'écrit est plus favorable pour les aider nt à rédiger.

II.1.2 Questionnaire II

a) Présentation du questionnaire adressé aux enseignants

Ce deuxième questionnaire était destiné aux 20 enseignants de la langue française au cycle moyen, en particulier pour ceux qui ont enseigné la deuxième année moyenne. Ce questionnaire comporte 12 questions, dont 3 questions fermées, et 5 ouvertes, et 2 questions cafétérias et 2 questions semi-ouvertes. Le but du questionnaire était de recueillir le maximum d'informations concernant l'exploitation du conte en classe du FLE, et la place accordée à ce dernier dans le développement de la compétence scripturale des apprenants de 2AM.

Afin de distribuer le questionnaire aux enseignants, nous avons visité les 4 collèges situés dans la willaya de Ghardaïa, comme suivants : Herouini Ahmed, Thamini Abd el aziz, Ourida Meddad, Ibn Rostom Abdrahmane.

Après avoir distribué le questionnaire aux enseignants, nous leur avons laissé une période d'une semaine pour répondre aux questions. Puis nous les avons collectées. Après, est venue la phase de l'analyse, où nous avons lu les réponses et les avons converties en matériel quantitatif, tout en calculant leurs fréquences et leurs pourcentages.

b) Analyse et résultats du questionnaire

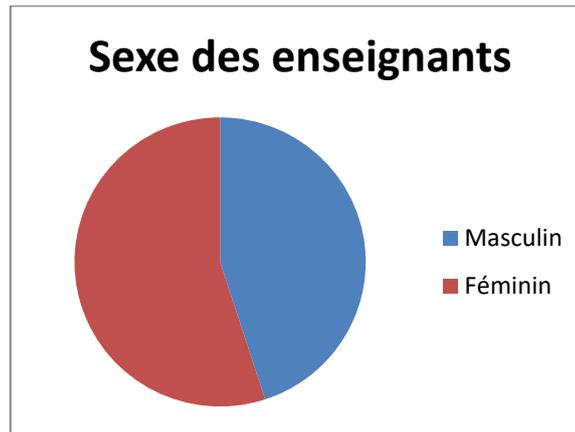
On a commencé ce questionnaire par le sexe et l'expérience des enseignants.

Partie I

a. Le sexe des enseignants

Sexe	Nombre d'enseignants	Pourcentage
Masculin	9	45%
Féminin	11	55%

Tableau N° 01 : Répartition des enseignants selon leur sexe.



Secteur n°1 : Répartition des enseignants selon leur sexe.

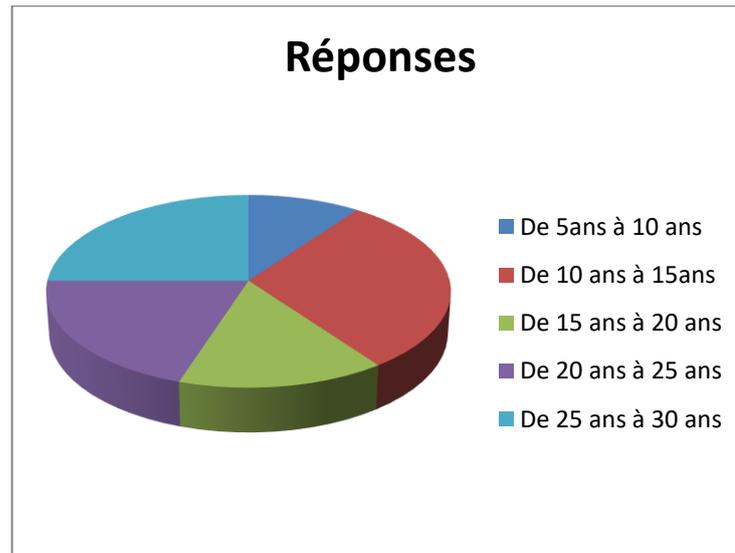
Commentaire

Selon le tableau ci-dessus, notre échantillon se compose de 09 hommes (soit 45%) et de 11 femmes (soit 55%).

b- Le nombre d'année d'expérience des enseignants.

L'expérience professionnelle	Nombre d'enseignants	Pourcentage
De 5ans à 10 ans	2	10%
De 10 ans à 15ans	6	30%
De 15 ans à 20 ans	3	15%
De 20 ans à 25 ans	4	20%
De 25 ans à 30 ans	5	25%

Tableau N° 02 : Répartition des enseignants selon leur expérience.



Secteur n°2 : Répartition des enseignants selon leur expérience.

Commentaire

A travers le tableau ci-dessus, nous remarquons que sur 20 enseignants, 2 (10%) ont une expérience entre 5 et 10 ans dans l'enseignement de la langue française, 6 enseignants (30%) ont 10 à 15ans, 3 enseignants (soit 15%) ont entre 15 et 20 ans, 4 enseignants (20%) ont 20 à 25 ans et enfin 5 enseignants (25%) ont de 25 ans à 30 ans dans l'enseignement du français.

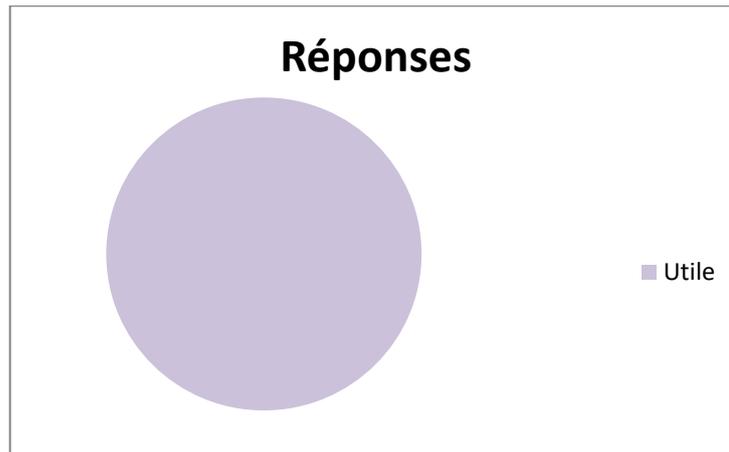
Donc, nous pouvons constater que notre échantillon est majoritairement constitué des enseignants expérimentés, car ils ont plus de 10 ans d'expérience dans l'enseignement de la langue française.

Partie II

Question n°1 : Comment trouvez-vous l'usage du conte dans l'enseignement /apprentissage du FLE au cycle moyen ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Utile	20	100%
Inutile	00	00

Tableau N° 01 : l'usage du conte dans l'enseignement /apprentissage du FLE au cycle moyen.



Représentation graphique n°1 : l'usage du conte dans l'enseignement /apprentissage du FLE au cycle moyen.

Commentaire

Les réponses qui se dénotent de cette question, montrent que la totalité des enseignants (100%) affirment que le conte est utile, il constitue donc un bon support pour l'enseignement/apprentissage du FLE.

Question n°2 : Est-ce que l'étude du conte est adéquate pour l'apprentissage du FLE pour le niveau de 2^{ème} année du cycle moyen ?

L'ensemble des enseignants trouvent que le conte est adéquat à l'apprentissage du FLE pour le niveau de 2AM. Ils ont formulés leurs justifications comme suit :

- Parce qu'ils se sont déjà familiarisés à ce genre du texte.
- Car ils ont certaines compétences linguistiques vu qu'ils ont étudié le FLE pendant 4 ans.
- Il est adapté à leurs niveaux et leurs âges.
- C'est un support amusant et agréable pour ce niveau.

Commentaire

Nous remarquons à travers ces réponses que la présence du conte dans l'enseignement/apprentissage du FLE semble être dotée d'une grande importance et d'un intérêt favorable. Ces enseignants qui ont déjà l'expérience d'exploiter ce support ludique avec leurs élèves, ils ont remarqué son apport positif et son efficacité dans l'apprentissage.

Question n° 3: Qu'est-ce qu'il (le conte) peut apporter aux élèves de 2AM du cycle moyen ?

Puisque cette question est ouverte, nous allons évoquer les réponses les plus répandues :

-Le conte apporte aux élèves le goût de la lecture et l'écoute, ce qui incite l'envie de lire régulièrement.

-Il aide à développer leur imagination et leur capacité à mémoriser l'histoire.

-Il leur apporte une culture nationale et mondiale.

- Il les aide à apprendre une nouvelle compétence scripturale.

-Il facilite la compréhension et la production orale et écrite.

-Il permet d'enrichir leur vocabulaire et les éléments qui permettent de construire et d'améliorer progressivement la langue et leur bagage linguistique pour mieux produire un écrit.

-Il apporte aux élèves les valeurs morales et le savoir vivre et faire.

Commentaire

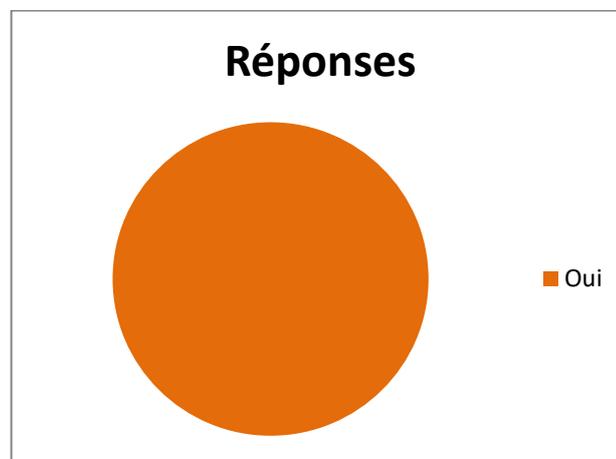
D'après les réponses collectées, nous pouvons dire que le conte apporte plusieurs avantages aux élèves de 2AM.L'aspect ludique et distrayant du conte permet à l'apprenant d'assimiler et d'accéder à cette langue étrangère et stimuler leur

imagination ; il lui facilite la compréhension et puis la mémorisation, celles-ci sont liée étroitement à la production écrite.

Question n° 4 : Vos apprenants sont-ils motivés par le conte ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	20	100 %
Non	00	00

Tableau N° 02 : La motivation des apprenants envers le conte.



Représentation graphique n°2 : La motivation des apprenants envers le conte.

Commentaire

Selon les résultats envisagés dans le tableau ci-dessus, tous les enseignants (100%) ont répondu par oui ; donc ils partagent la même vision que le conte rend les élèves motivés, ce qui les favorise à apprendre et les incite à développer leur imagination et son esprit créatif, par conséquent une attitude positive face à la langue française.

Question n° 5 : Quelles sont les compétences développées chez les apprenants à travers le conte ?

A la lumière de cette question ouverte, les réponses qui se sont répétées sont comme suit :

-Le conte permet de produire un texte cohérent et compréhensible grâce à sa structure stable.

-Il permet à l'élève de distinguer entre les types du texte (informatif, descriptif, narratif) à partir de ses caractéristiques.

-Il développe les compétences de lire et d'écrire.

-L'élève sera capable de comprendre et produire un conte à l'écrit et à l'oral un conte.

-Il développer l'esprit imaginaire et langagier.

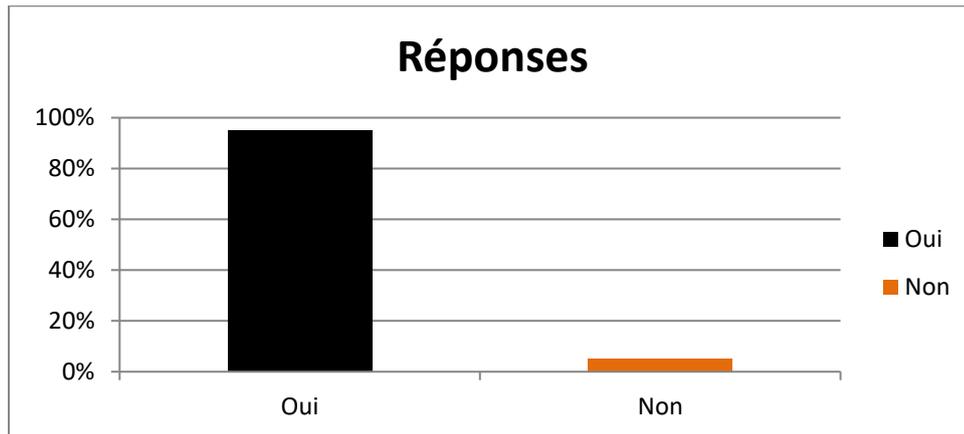
Commentaire

En se basant sur ces réponses, nous pouvons déduire que le conte est un élément inducteur des actes de lire et d'écrire en FLE. Les élèves seront capables de développer leur imagination et leurs compétences langagières de devenir capables à dire et écrire un conte.

Question n°6 : D'après vous, est-ce-que le conte comme support didactique peut-il servir l'apprentissage du l'écrit ?

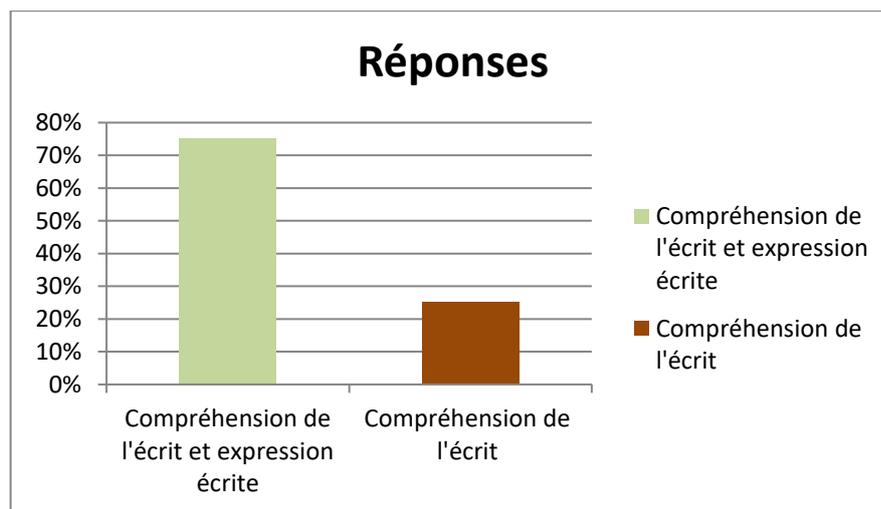
Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	19	95%
Non	1	5%

Tableau N° 03: Le conte comme support didactique au service de l'apprentissage de l'écrit.



Représentation graphique n°3 : Le conte comme support didactique au service de l'apprentissage de l'écrit.

-Si oui quelle compétence peut-il servir?



Représentation graphique n°4 : La compétence que le conte peut servir.

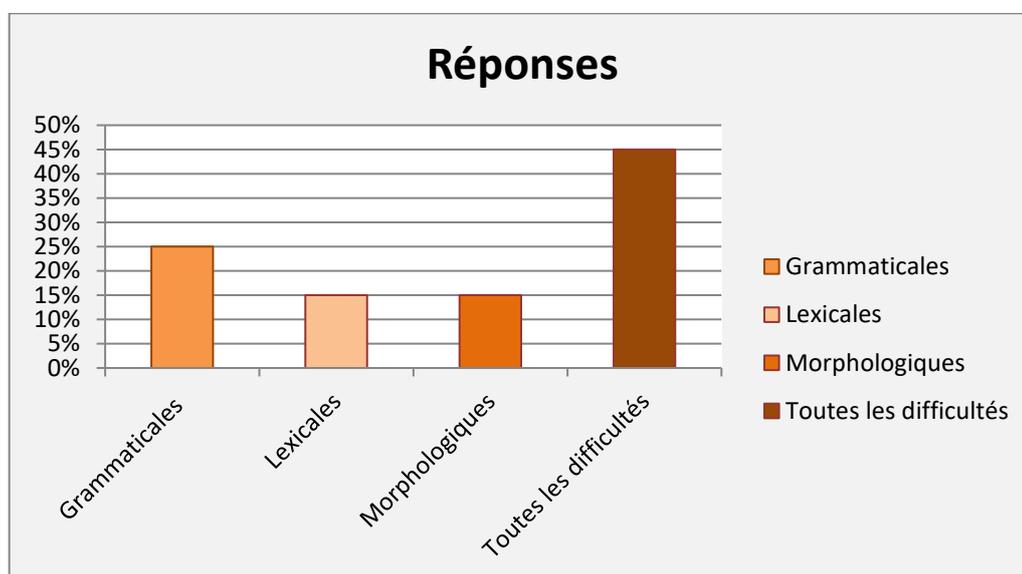
Commentaire

Nous avons remarqué que la majorité des enseignants (95%) disent que le conte sert à l'apprentissage de l'écrit. Parmi eux (75%) disent que ce support facilite la compréhension et l'expression écrite, alors que peu d'entre eux (5%) voient qu'il sert à la compréhension de l'écrit seulement. Donc nous pouvons dire que le conte facilite l'acquisition de l'habilité de compréhension et par la suite celle de production (lorsque l'apprenant comprend qu'il peut produire).

Question n° 7: Quelles sont les difficultés les plus rencontrées chez vos élèves au niveau de la production écrite ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Grammaticales	5	25%
Lexicales	3	15%
Morphologiques	3	15%
Toutes les difficultés	9	45%

Tableau N° 04: Les difficultés les plus rencontrés chez les élèves.



Représentation graphique n°4 : Les difficultés les plus rencontrés chez les élèves.

Commentaire

Selon les données collectées, un bon nombre d'enseignants (45%) disent que leurs élèves rencontrent des difficultés de types grammaticales, lexicales et morphologiques.

(25%) des enseignants notent que les difficultés les plus rencontrées chez leurs élèves au niveau de l'activité scripturale se trouvent en grammaire.

D'autres enseignants (15 %) ont souligné les difficultés lexicales ; et d'autres encore (15%) évoquent les difficultés morphologiques, comme les situations lacunaires qui renvoient aux difficultés de leurs élèves au niveau de l'écrit.

Question n°8: Selon vous, comment développer une compétence scripturale chez les élèves de 2AM ?

Au regard de cette question, les enseignants formulent diverses suggestions ; et les réponses les plus répandues sont :

- Entraîner les apprenants à l'écriture d'un conte.
- Amener les élèves à connaître les règles de la langue et à s'y renforcer.
- Proposer aux élèves des exercices de compléter ou réorganiser un conte.
- Multiplier les séances de la lecture et inciter les élèves à lire des contes en dehors de la classe.
- Demander aux élèves de réécrire un texte déjà étudié.
- Consacrer un volume d'horaire suffisant à l'écriture.

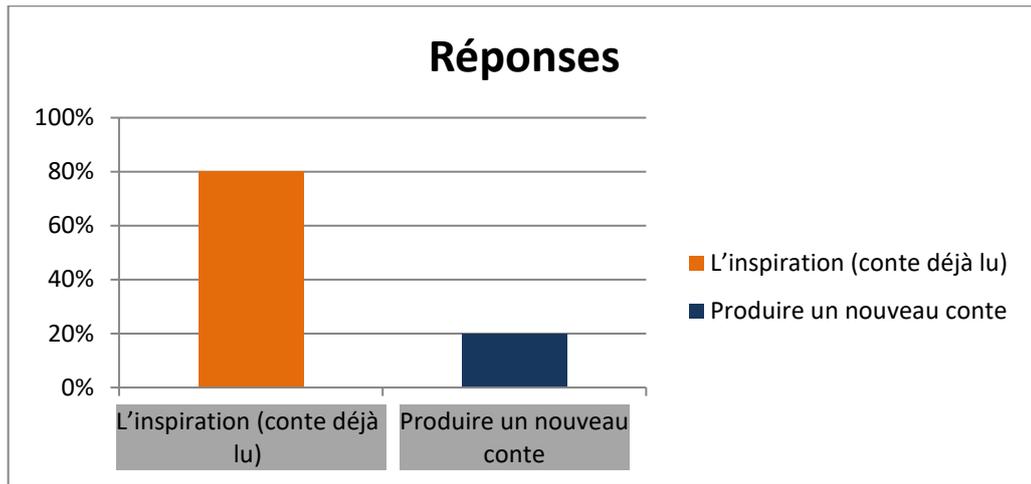
Commentaire

D'après ces réponses, nous pouvons constater que les enseignants estiment que le conte peut aider les apprenants à écrire et à développer leur compétence scripturale, tout en leur diversifiant les contes à lire et les inciter à lire en dehors de la classe ainsi que les entraîner à l'écriture en classe et de leur donner des exercices d'écriture tels que : compléter ou réorganiser un conte ou bien la réécriture d'un texte déjà étudié.

Question n° 9: Quel est le plus bénéfique dans la production écrite d'un conte chez les élèves de 2AM ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
L'inspiration (conte déjà lu)	16	80%
Produire un nouveau conte	4	20%

Tableau N° 05: La production écrite d'un conte chez les élèves de 2AM.



Représentation graphique n°5 : La production écrite d'un conte chez les élèves de 2AM.

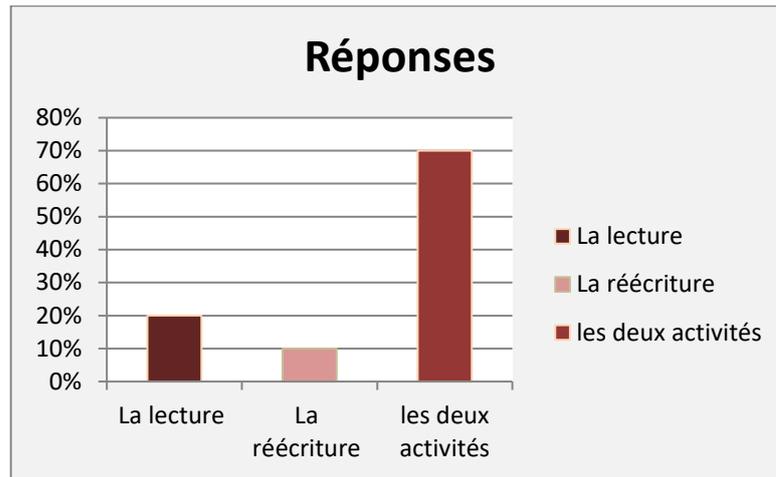
Commentaire

En nous basant sur ces résultats, nous pouvons dire que la plupart des enseignants (80%) ont choisi que l'inspiration (conte déjà lu) est bénéfique aux élèves dans la production écrite d'un conte ; par contre (20%) d'enseignants pensent que la production d'un nouveau conte est le plus bénéfique.

Question n° 10:Quels sont vos propositions pour améliorer les écrits de vos apprenants ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
La lecture	4	20%
La réécriture	2	10%
les deux activités	14	70%

Tableau N° 06: Les propositions pour améliorer les écrits des apprenants.



Représentation graphique n°6 : Les propositions pour améliorer les écrits des apprenants.

Commentaire

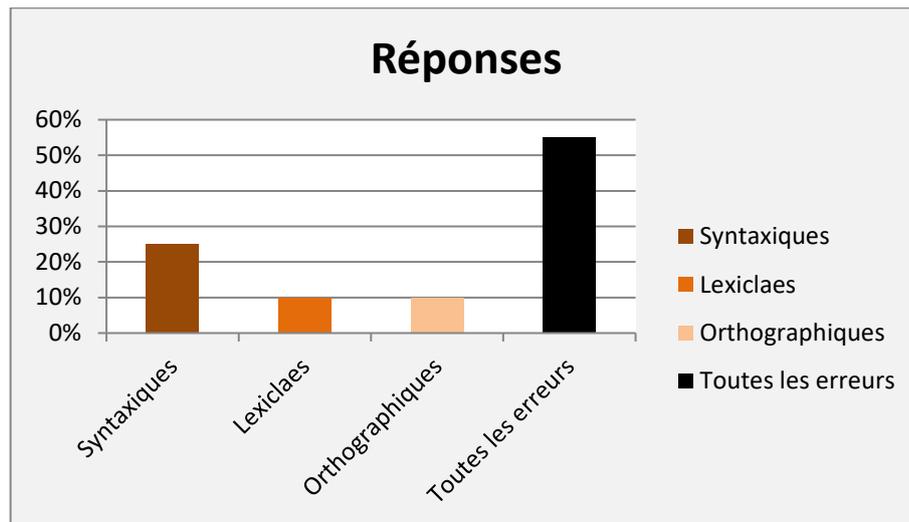
Selon les réponses fournies, la majorité des enseignants (70%) proposent la lecture et la réécriture, les deux activités en parallèles pour améliorer les écrits des élèves.

Quant aux autres (20%), se basent sur la lecture pour améliorer les écrits des élèves, et (10%) croient que la réécriture permet d'améliorer la capacité de l'écrit chez les apprenants.

Question n°11 : Quels sont les types d'erreurs que commettent plus vos élèves ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Syntaxiques	5	25%
Lexicales	2	10%
Orthographiques	2	10%
Toutes les erreurs	11	55%

Tableau N° 07: Les types d'erreurs commises par les élèves.



Représentation graphique n°7 : Les types d'erreurs commises par les élèves.

Concernant cette question, nous pouvons dire que, la majorité des enseignants (55%) disent que les erreurs les plus commises par les apprenants au cours de l'activité de production écrite sont : les erreurs syntaxiques, lexicales, orthographiques, et ceux qui représentent (30%) disent que leurs élèves commettent les erreurs de type syntaxiques seulement. Quant aux autres enseignants (10%) soutiennent que leurs élèves commettent des erreurs de type orthographique, en revanche pour les enseignants restants qui représentent (10%), leurs élèves commettent des erreurs au niveau de l'orthographe.

Question n°12 : Que proposez-vous pour mieux exploiter ce genre littéraire au service de l'enseignement/Apprentissage de FLE au cycle moyen ?

D'après les propositions obtenues de cette question nous citons les plus récurrentes :

- 05 enseignants proposent d'utiliser des outils audiovisuels (data-show...) qui facilite l'accès au sens du texte et qui aide à mieux s'exprimer.
- 04 enseignants proposent de diversifier les types et choix des contes surtout les contes populaires
- 02 enseignants proposent de réaliser les contes à travers des jeux de rôles ou des saynètes c'est plus motivants.

- 03 enseignants proposent d'intégrer des contes courts, illustrés qui répondent aux niveaux des élèves
- 04 enseignants proposent de consacrer du temps aux séances de lecture et l'écriture, et organiser des séances d'écoute « conteur ».
- 02 enseignants proposent d'enrichir la bibliothèque de l'école par des livres de contes qui contiennent des illustrations et des dessins.

Synthèse

À la lumière de notre analyse des questionnaires destinés aux enseignants et aux apprenants de 2AM, en parcourant leurs réponses nous avons pu constater que les enseignants se mettent d'accord que le conte joue un rôle intéressant dans l'enseignement/apprentissage du FLE, notamment dans l'apprentissage de l'écrit grâce à ce qu'il apporte de bénéfiques aux élèves. Le conte rend les élèves plus motivés et développe leur esprit imaginaire. Il suscite chez eux l'envie de lire, sachant que les contes sont appréciés par les élèves. Il enrichit leur bagage linguistique et les aide à développer leur capacité à mémoriser. Tous ces éléments aident à faciliter la compréhension et la production écrite.

Par ailleurs, nous nous sommes rendu compte que la production écrite est malheureusement un peu mise à l'écart en classe du FLE par rapport aux autres types d'activités langagières. C'est pourquoi nous suggérons que le contenu du programme de 2AM doit subir un certain changement pour émerger les propositions des enseignants à propos de diversifier le choix des contes, d'intégrer des contes adaptés aux niveaux des élèves, et d'augmenter les volumes d'horaires des séances de lecture et d'écriture pour améliorer la qualité de l'enseignement et l'apprentissage du FLE.

En somme, les résultats collectés affirment l'efficacité de l'usage du conte dans le développement de la compétence scripturale chez les élèves de 2^{ème} année moyenne.

II.2. L'expérimentation

Cette deuxième partie de notre expérimentation est réservée, d'une part, à l'observation et la description de déroulement de quatre séances, afin de dégager le rôle que joue le conte pour développer et améliorer la compétence rédactionnelle des élèves de deuxième année moyenne. Et d'autre part, nous avons analysé un ensemble de productions écrites réalisées par les apprenants de même niveau, ce qui représente notre corpus d'étude.

Tout d'abord nous avons rencontré des difficultés d'assister aux séances. Puisque le conte est inscrit dans le premier projet, pendant ce temps nous étions en train d'étudier à l'université. Donc le temps n'était pas suffisant, puis les grèves des enseignants du CEM et nos examens, par conséquent nous n'avons pu assister qu'à 4 séances.

Nous rappelons que ces séances ont été réalisées avec une seule enseignante auprès de la classe de 2 AM 2 dans le C.E.M de « Herouini Ahmed ». (Cité précédemment).

II.2.1 Présentation du texte support

Le support textuel utilisé au cours de ces 4 séances, c'est un seul texte pendant toutes les séances effectuées, sous-titré « Le géant de Zéralda » (**Voir le conte « Le géant de Zéralda » dans l'Annexe N ° 05**) de Tomi Ungerer. C'est un conte français est assez long parce qu'il contient des illustrations.

Nous précisons que le choix de ce conte s'est fait avec l'enseignante qui l'a trouvée aussi très convenable aux niveaux des élèves, il est simple et compréhensible.

II.2.2 Le déroulement des séances

Après avoir contacté l'enseignante et de lui expliquer notre recherche et l'objectif qu'on veut atteindre, elle nous a consacré 4 séances pour voir de près la démarche de l'enseignement du conte et comme une sorte de récapitulation aux élèves pour qu'ils s'efforcent à rédiger leurs contes.

Nous ajoutons que ces séances étaient faites sous forme de lecture/compréhension que nous avons mise en place pour l'enseignement du conte structurée selon la démarche de « Michel Sanz » : l'imprégnation, l'analyse, et la création. (**Voir la partie théorique**)

➤ **Déroulement de la 1^{ère} séance**

Cette séance résume les cours de la 1^{ère} séquence « situation initiale », elle a pour objectif de découvrir le monde merveilleux et les caractéristiques propres à ce premier moment.

Nous avons assisté dans la séance de la compréhension de l'écrit qui a duré une heure. Dès le début, les élèves nous ont présenté une salutation chaleureuse puis ils sont restés calmes, ce qui nous a confirmé leur éducation et les efforts de l'enseignante.

L'enseignante a commencé la séance par une discussion sur le paratexte du conte, elle a affichée la couverture du conte « Le géant de Zéralda » sans mentionner le titre à l'aide de l'ordinateur et le Data-show ; puis elle a demandé aux élèves de regarder l'image et dire ce qu'ils voient en écrivant sur le tableau les bonnes réponses. La majorité a participé et leurs réponses étaient comme suit :

« Je vois un ogre, une petite fille, le couteau, un grand homme veut manger la fille, les dents, un méchant homme, il a une moustache, etc. ».

L'enseignante a affiché encore une illustration de la dernière page du conte, ils répondent par : *« oh ils se marient, c'est l'ogre et la fille, ils ont des enfants, etc. ».*

Elle leur a posé la question comment est-ce possible au début l'ogre veut manger la petite fille et à la fin ils se marièrent ? Tout en leur demandant de réfléchir et de deviner l'histoire. Elle a réaffichée la première illustration avec des indices et leurs posent les questions suivantes :

1-Quel est le titre de ce texte ? Réponses collectives verbales : *« Le géant de Zéralda ».*

2- Qui est l'auteur de ce texte ? Réponses collectives verbales : *« Tomi Ungerer ».*

3-Relevez la source de ce texte? Réponses collectives verbales : « *Lutin poche de l'école des loisirs* ».

4- Alors comment appelle-t-on ce genre du texte et quel est son type ? Réponses collectives verbales : « *le genre de ce texte est un conte, son type est narratif* ».

En suivant les réponses, l'enseignante a annoncé aux élèves qu'elle va commencer à lire la 1^{ère} partie de l'histoire et leur demande de ne pas l'interrompre mais de bien l'écouter bien et surtout de se concentrer pour comprendre pourquoi l'ogre n'a pas mangé Zéralda.

Au cours de sa lecture magistrale, nous avons remarqué qu'elle a assumée le rôle de « conteur », elle savait bien comment raconter un conte ; et c'est qui a affecté les élèves, car ils ont été tous attentifs, en réagissant aux sons et des mimiques.

Après la lecture magistrale, l'enseignante a distribuée aux élèves les albums de ce conte et elle leur a demandé de lire silencieusement la 1^{ère} partie du texte, puis elle a leur posé des questions de compréhension globale, telles que :

1-Proposez un autre titre à l'histoire ? Les réponses étaient comme suit : « *L'ogre et Zéralda, le méchant ogre, l'ogre qui mangent les enfants, Zéralda, etc.* ».

2-Quels sont les personnages principaux de ce texte ? Réponses : « *Zéralda, L'ogre* ».

3-Par quelle expression commence ce texte? Réponses collectives verbales : « *Il était une fois...* ».

4-On appelle comment le premier moment du texte ? Réponse collectives verbales : « *Situation initiale* ».

5-Comment vous appelez cette expression ? Réponses collectives « *Formule d'ouverture* ».

6-Proposez d'autres formules d'ouvertures. Réponses collectives verbales : « *Jadis, Autrefois, il y a longtemps...* ».

7- Relevez du premier moment un CCL et un CCT. Réponses collectives verbales : CCL « *Dans une vallée éloignée, à la ville, etc.* » CCT « *Chaque jour, le lendemain, etc.* ».

8- A quel temps les verbes du premier moment sont conjugués ? Réponses collectives verbales : « *à l'imparfait de l'indicatif* ». Pourquoi sont-ils conjugués à l'imparfait ? « *Pour décrire, pour la description, etc.* ».

9- Relevez du texte qu'est-ce qui aime l'ogre le plus au monde ? « Réponses : « *l'ogre aime manger les enfants, il aime dévorer les enfants, etc.* ».

10- Pourquoi les enfants se cachent-ils ? Réponses : « *les enfants se cachent de l'ogre, pour ne pas se faire manger, etc.* ».

L'enseignante a dit aux élèves bravo vous avez bien compris, et leur a donné un exercice de résumer la situation initiale et leur dit de continuer la lecture et préparer l'histoire à la maison.

A la fin, nous avons remarqué que cette séance était très amusante, les élèves étaient curieux et participent avec l'impatience de répondre ; ce qui exprime qu'ils ont aimé l'histoire et elle était compréhensible.

➤ **Déroulement de la 2^{ème} séance :**

Cette deuxième séance englobe les cours de 2^{ème} séquence, « la suite d'un conte ». Elle débute par la salutation des élèves.

L'enseignante a dit aux élèves : « *je vais relire le deuxième moment du conte et vous soulignez en même temps les mots que vous n'allez pas comprendre* ». Après la lecture, 3 élèves n'ont pas compris le mot *mulet*, une *clairière* et quelques recettes de Zéralda. L'enseignante leur a montré des images de chaque mot et puis nous avons déjà préparés des fiches (**Voir les images en Annexe N ° 06**) des mots difficiles illustrés et nous les avons donnés une propre à un moment du conte après chaque séance.

Ensuite l'enseignante a commencé à interroger les élèves, par les questions suivantes :

1-Expliquez que s'est-il passé à l'ogre ? Pourquoi l'ogre n'a-t-il pas dévoré Zéralda ?

Les élèves ont expliqué que : « *l'ogre voulait attraper Zéralda mais il est tombé, Zéralda a aidé l'ogre et lui a préparé les repas, etc.* ».

2-Trouvez du texte l'élément qui a perturbé le calme de la situation initiale ? Et comment l'appelle-t-on ?

Les élèves ont répondu par : « *Mais* », il s'appelle « *l'élément perturbateur, déclencheur* ».

3- Donnez autres éléments perturbateurs que vous connaissez ?

Les élèves ont répondu par : « *Tout à coup, soudain, alors, quand, brusquement, etc.* ».

4-Alors on appelle comment ce 2^{ème} moment du conte ?

Les élèves ont répondu par : « *Les évènements* ».

5- Quel est le nouveau personnage dans ce texte ?

Les élèves ont répondu par : « *Le père de Zéralda* ».

6- A quel temps sont conjugués les verbes de ce passage ? Et dites pourquoi ?

Le monstre affamé se précipita avec tant de hâte qu'il fit un faux pas et vint s'étaler au milieu du chemin.

Les élèves ont répondu par : « *ils sont conjugués au passé simple* », « *parce qu'il y a suite d'évènements, parce que il y a une succession d'actions, parce qu'il y'a une action soudaine, etc.* ».

5-Relevez du texte le champ lexical du mot « cuisine » :

Les élèves ont répondu par : « *le couteau, les repas, les plats, etc.* ».

8-Dites à quel champ lexical appartient ces mots : (Mulet, cochon, poisson, escargots, poulet)

Les élèves ont répondu par : « *Les animaux, animal.* ».

9-Trouvez les expressions qui décrivent les personnages principaux (L'ogre et Zéralda) du texte que ce soit des traits physiques ou moraux :

Les élèves ont répondu par :

« *L'ogre : il est géant, il avait une moustache, méchant, dangereux, etc.* ».

« *Zéralda : Elle est petite et belle, intelligente, gentille, etc.* »

10-Relevez du texte les mots qui appartiennent au vocabulaire du merveilleux.

Les élèves ont répondu par : « *L'ogre, le monstre, ogresses, dévorer les enfants, etc.* ».

A la fin de cette séance l'enseignante a demandé aux élèves de résumer les évènements de conte.

Nous avons remarqué que s'était une séance de l'acquisition du lexique et de la description, les élèves ont appris plusieurs mots, ce qui leur a aidé à enrichir leur vocabulaire pour l'utiliser dans leurs écrits ultérieurement.

➤ **Déroulement de la 3^{ème} séance**

Cette séance généralise les cours de la 3^{ème} séquence « la situation finale » et est comme une séance de préparation à l'écrit.

L'enseignante débute cette séance par un rappel sur les séances précédentes puis, elle a commencé la lecture de la 3^{ème} et la dernière partie du conte.

Par la suite, elle a commencé à questionner les élèves :

1-Qu'ont-ils fait l'ogre et Zéralda ? Quelle est leur situation à la fin de l'histoire ?

Les élèves ont répondu par: « *Ils se marient, ils ont des enfants, Zéralda a grandi, l'ogre est devenu gentil, etc.* ».

2-Pourquoi le géant de Zéralda ne mange-t-il plus d'enfants à la fin de l'histoire ?

Les élèves ont répondu par: « *car Zéralda lui prépare ses repas, parce que Zéralda fait la cuisine, etc.*».

3-Relevez du texte l'expression qui annonce la fin de l'histoire ? Et comment l'appelle-t-on ?

Les élèves ont répondu par: « *Formule de clôture* ».

4-On appelle comment ce dernier moment du texte ?

Les élèves ont répondu par: « *Situation finale* ».

5-Trouvez du texte le synonyme de ces mots : (Agréable, Ogre, Banquet)

Les élèves ont répondu par: « *Agréable= Extraordinaire, Ogre=Monstre, Banquet=Festin* ».

6-Trouvez du texte l'antonyme de ces mots : (Grand, Froide)

Les élèves ont répondu par: « *Grand/ Petit, Froide/ Tiède* ».

7-Quels sont les formules de clôture que vous connaissez ?

Les élèves ont répondu par: « *à dater de ce jour, finalement, depuis, depuis ce jour, à compter de ce jour, alors, c'est ainsi que, etc.* »

8-A qui renvoie le pronom personnel « elle » dans l'extrait suivant ?

Zéralda réfléchit quelques instants, puis elle accepta, elle guida l'ogre à s'installer.

Les élèves ont répondu par: « *Il renvoie à Zéralda* ».

9-Pourquoi a-t-on remplacé « Zéralda » par « elle » ?

Les élèves ont répondu par: « *Pour éviter la répétition pour ne pas répéter Zéralda, etc.* »

10-Comment appelle-t-on les mots qu'on utilise pour éviter la répétition ?

5 élèves seulement ont trouvé la bonne réponse: « *Les substituts grammaticaux* ».

11-Conjuguiez les verbes entre parenthèses (...) à l'imparfait :

1- L'ogre.....très grand. (Être)

2-Les parents....dans les écoles. (Se cacher)

La majorité des élèves ont répondu par: 1-« *était* », 2- « *se cachaient* ».

12-Conjuguiez les verbes entre parenthèses (...) au passé simple :

1-Chaque jour l'ogre....en ville et...quelques enfants. (Venir), (Attraper)

2-Zéralda.....beaucoup faire la cuisine (Aimer).

La majorité des élèves ont répondu par: 1- « *vint, attrapa* ». 2- « *aima* ».

13- Trouvez un champ lexical du « légumes » dans le texte :

Les élèves ont répondu par: « *La pomme de terre, les choux, etc.* ».

14- Rédiger une courte phrase dans laquelle tu utiliseras une formule de clôture de ton choix.

La totalité des élèves ont répondu, nous avons sélectionnées ces 3 réponses:

1. « *Finalement, le prince et la jeune fille se marièrent et vécurent très heureux dans leur château* ».

2. « *Depuis ce jour, les deux garçons devinrent amis* ».

3. « *À daté de ce jour, personne n'osa s'approcher de la maison de l'ogre* ».

Après l'enseignante leur a donné deux exercices à faire à la maison :

Exercice 1

Décrivez le personnage Zérada et celui de l'ogre.

Exercice 2

Résumez la situation finale.

Nous avons constaté que la séance s'était comme un entraînement à l'écrit où l'enseignante s'est basé sur les éléments qui assurent la cohérence et la cohésion de leurs productions écrites plus tard.

➤ **Déroulement de la 4^{ème} séance**

Après avoir présenté les activités et les séances précédentes qui se sont consacrées à la préparation des élèves pour écrire un conte. Cette dernière séance représente l'étape de la création et l'activité de la production écrite. La séance a duré une heure durant laquelle nous étions présents pour observer le déroulement de la séance et le climat du travail.

Nous rappelons que nous avons choisi l'activité de production écrite car c'est à travers laquelle qu'on peut voir la compétence scripturale des élèves de 2^{ème} année moyenne et le degré de réinvestissement de leurs acquis et les caractéristiques de conte.

L'activité que nous avons proposée est l'objectif du premier projet, tout au long de ce projet les élèves acquièrent un moment du conte donc à la fin ils seront capables de rédiger un conte tous seuls.

L'enseignante a commencé cette séance par informer les élèves sur l'activité qu'ils vont réaliser plus tard puis, elle a mentionnée la consigne sur le tableau. Elle leur a demandé de bien lire la consigne. Ensuite, elle a expliqué l'activité que nous avons proposée pour assurer la compréhension des apprenants.

Les élèves ont commencés à rédiger sur leurs brouillons pour éviter les ratures et puis de donner leurs versions finales sur les feuilles que nous leur avons préparées.

Celles-ci ont été colorées avec des images qui comportent différents personnages des contes dans le but de les motiver et de les inspirer.

Consigne : « Rédige un texte dans lequel tu parleras d'un conte de ton choix ».

L'enseignante leur a précisé que pour qu'ils réussissent à rédiger leurs contes, ils doivent s'appuyer sur ce qu'ils ont appris durant les activités étudiées dans le premier projet et les séances précédentes en se servant des informations suivantes :

- Donner un titre à ton histoire.
- Respecter la structure du texte.
- Employer le vocabulaire approprié à votre conte.
- Utilisez le passé simple et l'imparfait de l'indicatif pour raconter les actions.
- Employez des compléments circonstanciels du temps et de lieu.
- Mettre la ponctuation.

A la fin de la séance l'enseignante a ramassé les copies des élèves (**Voir les productions écrites des élèves en Annexe N °7**) et nous les a ramenées pour les analyser et les évaluer. Nous avons remercié les élèves et l'enseignante pour leur collaboration afin d'accomplir ce travail de recherche.

II.2.3. Correction des copies

a) La grille d'évaluation

Pour analyser les copies des apprenants, nous avons élaboré une grille d'évaluation qui était fait par l'inspiration d'un ensemble des grilles d'évaluations (**Voire la grille d'évaluation en annexe N °2**) que les enseignants utilisent à la fin de chaque séquence du premier projet du conte.

Le tableau suivant présente les critères utilisés pour l'évaluation :

Les critères d'évaluation	Les productions écrites des apprenants	
	Oui	Non
Le respect de consigne		
L'organisation du texte selon la structure du conte.		
L'emploi de la formule d'ouverture		
L'emploi de l'élément perturbateur		
L'emploi de la formule de clôture		
La présence de personnages		
Les traits moraux et physiques de personnages		
L'imparfait de l'indicatif		
Le passé simple		
Les indicateurs spatio-temporels		
Le vocabulaire pertinent avec le texte		
La lisibilité du texte		

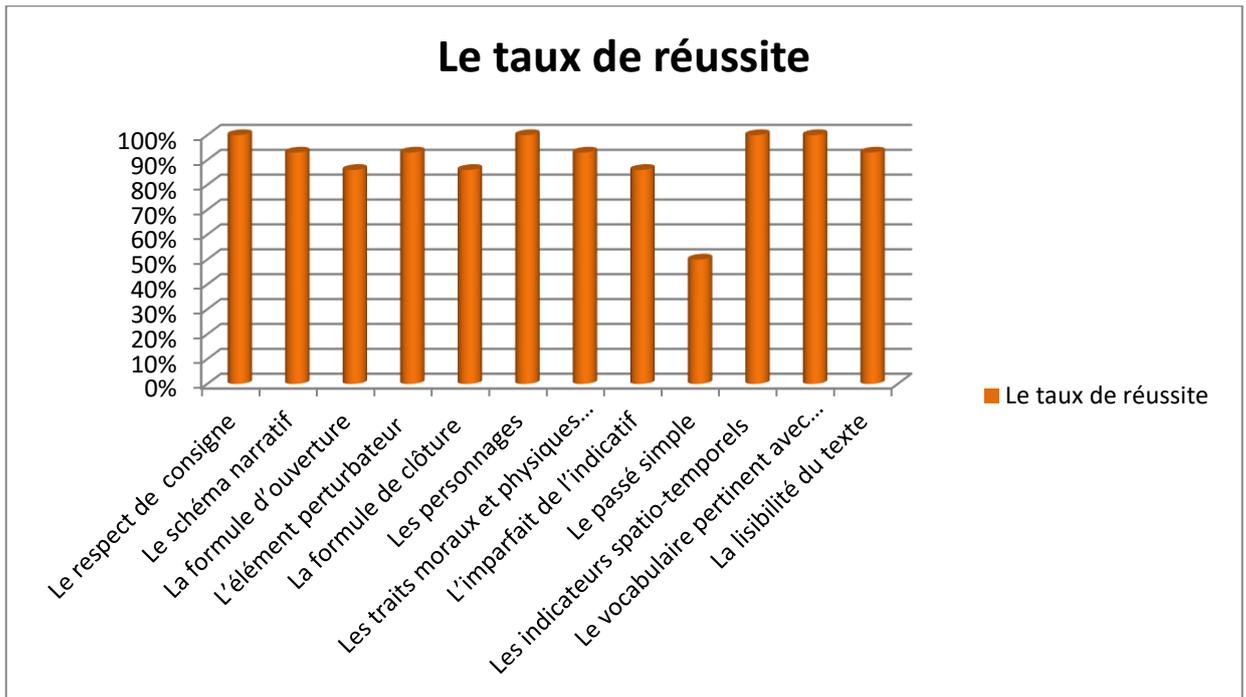
La grille d'évaluation du conte proposée.

b) l'analyse et l'interprétation des résultats

Notre analyse s'est appuyée sur les productions écrites que les apprenants de 2AM₂ ont rédigées après avoir répondu à la consigne déjà citée. De cette optique, nous avons pris 14 copies qui représentent notre corpus assez représentatif pour répondre aux exigences de notre mémoire. Nous avons analysé les productions écrites selon les critères mentionnés dans la grille d'analyse, leurs résultats sont représentés dans le tableau et histogramme ci-dessous :

Les critères d'évaluation	Les productions écrites des élèves														Taux de réussite
	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	P11	P12	P13	P14	
Le respect de consigne	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100%
La structure du conte	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	93%
La formule d'ouverture	+	-	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	86%
L'élément perturbateur	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	93%
La formule de clôture	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	86%
Les personnages	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100%
Les traits moraux et physiques de personnages	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	93%
L'imparfait de l'indicatif	+	-	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	86%
Le passé simple	-	-	+	-	+	-	-	-	+	+	+	+	+	-	50%
Les indicateurs spatio-temporels	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100%
Le vocabulaire pertinent avec le texte	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	100%
La lisibilité du texte	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	93%

Tableau N° 01 : L'analyse des copies des élèves selon les critères d'évaluation du conte.



Histogramme N° 08 : représente le taux du degré de réussite les écrits des élèves.

En s'appuyant sur la correction des productions écrites des élèves nous avons pu obtenir les résultats suivants :

-Le respect de consigne : D'après les résultats montrés dans le tableau nous constatons que la totalité des élèves (100%) a respecté la consigne ; ils ont compris la consigne et rédigé un conte.

A titre d'exemple sur les contes qu'ils ont rédigés :

Copie n°01 : « *Le tigre intelligent* ».

Copie n°05 : « *Le roi et ses trois filles* ».

Copie n°08 : « *La princesse Ariel* ».

-La structure du conte: Selon les données obtenues, nous remarquons que la majorité des élèves (93%) a réussi à organiser ses contes. Donc, ils ont compris qu'ils vont produire un texte narratif et surtout mémoriser que le conte a un propre schéma narratif, sauf qu'un seul élève qui n'a pas suivi la structure du conte.

-La formule d'ouverture : nous pouvons dire d'après ces données que (86%) d'élèves ont commencé leurs contes par une formule d'ouverture, alors que 2 élèves n'ont pas réussi.

Voici les exemples :

Copie n°14 : « *Il y a bien longtemps, dans un grand palais...* ».

Copie n°06 : « *Il y avait une fois, deux filles vivaient dans une maison...* ».

-L'élément perturbateur : à la lumière du tableau, nous voyons que la plupart des élèves (93%) ont mentionné un élément perturbateur, et un seul n'a pas mentionné cet élément.

Nous pouvons illustrer cela par les exemples suivants :

Copie n°9 : « *Tout à coup* ».

Copie n°8 : « *Soudain* ».

-La formule de clôture : un nombre de (86%) des apprenants ont fini leurs contes par des formules de clôtures, alors que deux ne l'ont pas utilisé. Prenons comme exemple :

Copie n°10 : « *Enfin* ».

Copie n°13 : « *Depuis ce jour* ».

Nous pouvons déduire qu'ils ont bien mémorisé et enrichi leur bagage linguistique lors de la séance du vocabulaire concernant les formules du conte.

-Les personnages : les résultats indiqués dans le tableau montre que la totalité des élèves (100%) ont su présenter les personnages ; il y en a une diversification des personnages en voici quelques exemples :

Copie n°6 : « *une Damme, deux filles, une magicienne* ».

Copie n°8 : « *le bucheron, le vieux* ».

-Les traits moraux et physiques de personnages : la majorité des élèves (93%) ont décrits les personnages de leurs contes, sauf un seul élève. Nous citons ces exemples :

Copie n°13: *«une fille si jolie, si gentille, elle portait un bonnet rouge..».*

Copie n°9: *«un pauvre bucheron, il vendait au marché...».*

-L'imparfait de l'indicatif : les résultats indiquent que (86%) d'apprenants ont conjugué les verbes correctement, et 2 élèves ne maîtrisent pas la conjugaison dans ce temps.

Par exemple :

Copie n°1: *« vivaient, habitait, avait. ».*

Copie n°4: *«vivait, était ; disparaît ».*

-Le passé simple : c'est le seul critère que la plupart des élèves (50%) ne maîtrisent pas. Mais il y en a quelques d'autres qu'ils l'ont bien employés comme :

Copie n°10: *« quitta, rencontre, s'énonça. ».*

Copie n°11: *«demanda, trouva.».*

-Les indicateurs spatio-temporels : ce sont parmi les critères les plus réussis que la totalité des élèves a employé des indicateurs du temps et de lieu (100%). Par exemple :

Copie n°11: *«à la campagne, un jour».*

Copie n°8: *«dans un océan, pendant».*

- Le vocabulaire pertinent avec le texte : d'après les résultats envisagés dans le tableau, (100%) tous les élèves ont réussi à identifier un lexique convenable à leurs contes produits.

Tenons ces exemples :

Copie n°11: «*l'homme est transformé à un petit souris*».

Copie n°5: «*un dragon féroce*».

« **La lisibilité du texte** » : Nous avons tenu compte que la majorité des apprenants (93%) ont réalisé un texte lisible et compréhensible.

En effet, après l'analyse des productions écrites des élèves de la deuxième année moyenne et les résultats qu'on a obtenus, nous nous permettons de dire que la majorité des élèves ont respecté la consigne et ils ont organisé leurs contes selon le schéma narratif (structure du conte), la présence de personnages dans leurs productions écrites et l'utilisation des différentes formules, que ce soit d'ouverture ou de clôture ; ainsi qu'un vocabulaire adéquat à leurs textes et niveau. Cependant nous avons remarqué que certains d'entre eux ne maîtrisent pas encore la conjugaison au passé simple; cela peut être justifié par le fait qu'ils n'aient pas eu assez d'entraînement.

En somme, les apprenants nous ont affirmé qu'ils ont compris et mémorisé les leçons déjà étudiées en classe par le biais du conte. Ce qui montre l'influence du conte sur le développement de leurs compétences scripturales.

Conclusion

Au cours de ce dernier chapitre, nous avons opté pour une observation et description en détail de déroulement de quatre séances et l'analyse de 14 productions écrites dans le but de collecter et traiter les données nécessaires de notre recherche.

A la lumière de ces résultats, analyses et interprétations, nous pouvons dire que le conte fournit aux apprenants les ingrédients nécessaires à s'inscrire dans une situation d'écriture. Il joue un rôle très efficace dans la facilitation de la compréhension écrite et la mémorisation, aussi que la motivation des apprenants. Ils ont eu le plaisir de rédiger les contes, peut-être parce qu'ils éprouvent moins de difficulté à la production du conte.

L'intégration de ce support didactique en classes de FLE au collège et pour l'enseignement-apprentissage de la production écrite, aide à améliorer la compétence scripturale des apprenants, en favorisant l'enrichissement de leurs bagages linguistiques et en développant leur habilité à lire et à acquérir la technique rédactionnelle.

***CONCLUSION
GÉNÉRALE***

Tout au long de ce modeste travail, nous avons cherché à démontrer le rôle désigné au conte dans le développement de la compétence scripturale chez les élèves de deuxième année moyenne.

En effet, notre souci a été de vérifier si le conte serait attractif et s'il influencerait positivement les apprenants en leur facilitant l'apprentissage de l'écrit, développer leur imagination et enrichir leur bagage linguistique. Aussi s'il serait un outil qui contribuerait à améliorer les compétences des élèves à l'écrit.

Suite à la réalisation de ce travail, les 3 outils et l'analyse des résultats obtenus nous ont aidées à répondre à notre problématique et à confirmer que nos hypothèses de départ ont été validées. Alors, les principaux résultats peuvent être résumés comme ainsi :

Les résultats obtenus indiquent que l'apprentissage de l'écrit en FLE à l'aide du conte permet de développer et améliorer la compétence scripturale des apprenants de 2AM ; le conte possède un caractère attrayant et motivant qui interpelle l'imagination des apprenants et les rend plus attentifs. Celles-ci contribuent l'accès à la créativité personnelle des élèves et qui les placent au centre des activités d'apprentissage de FLE.

Durant les séances auxquelles on a assistés, nous avons été surprises par la participation des élèves et par leur enthousiasme. Ils ont créé un climat d'ambiance favorable à l'apprentissage. C'est ce qui nous a permis de confirmer que ce genre littéraire est une source de plaisir et de motivation. Cette dernière étant devenue une nécessité pour tout apprentissage efficient. De plus, nous avons remarqué que l'activité de lecture ou de contage crée une relation amicale entre l'enseignante et les élèves, de même elle enrichit leur vocabulaire et élargit leur esprit imaginaire. Cela permet de développer leurs capacités à mémoriser les informations et acquérir une autonomie d'écriture.

Suite à l'analyse des productions écrites, les apprenants ont fait preuve d'un succès remarquable quant à réinvestir ce qu'ils ont appris lors des activités langagières centrées sur le conte .En outre, les résultats auxquels nous sommes arrivées montrent que la majorité a pu matérialiser le vocabulaire, le schéma narratif, les personnages dans leurs productions écrites. Convaincues par ces résultats, nous pouvons dire que le conte

aide les apprenants dans la rédaction d'un conte, grâce à ses caractéristiques stables et réutilisables, notamment sa structure narrative particulière qui facilite l'entrée dans l'écrit.

En s'appuyant sur l'analyse de questionnaires administrés aux enseignants, nous nous sommes rendu compte, en parcourant les commentaires et les avis des enseignants, que les concepteurs du programme doivent revoir le manuel scolaire en intégrant leurs propositions de diversifier les types de contes et de consacrer un volume d'horaires conséquent aux séances de lecture et d'écriture, et d'encourager l'utilisation de l'audiovisuel pour susciter la motivation des apprenants et ainsi améliorer la qualité de l'enseignement/ apprentissage de FLE.

En somme, nous avons atteint à des résultats satisfaisants en ce qui concerne le fait que le conte a un grand impact sur le développement des compétences scripturales des élèves. Il est efficace et important dans l'élaboration d'un écrit au cycle moyen ; et on peut aussi recourir au conte dans la maîtrise de l'oral, qui offrira ainsi une occasion à l'apprenant de raconter des contes oralement.

Pour conclure, nous pouvons dire que le conte occupe une place primordiale dans les activités du français langue étrangère. Il représente un outil didactique fort bénéfique qui permet d'acquérir la langue d'une façon très simple et facile, et aussi pour raconter et communiquer par écrit. L'étude du conte et son exploitation dans les activités de FLE permettent de développer plusieurs compétences chez les apprenants du moyen. De même, vu ses avantages, nous souhaitons que dans l'avenir, le conte soit intégré dans tous les niveaux scolaires, à côté et accompagné des supports diversifiés tel que : les chansons, les comptines, le théâtre qui représentent également une source également de plaisir pour l'enseignant ainsi que pour l'apprenant afin d'assurer un enseignement/apprentissage gai, serein et efficace.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- CORNAIRE, Claudette, et RAYMOND, Patricia Mary. (1994). *La production écrite*. Paris : les éditions CEC inc, p.150.
- CUQ, Jean-Pierre et GRUCA, Isabelle. (2008). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. France : PUG, p.480.
- DESVIGNES, Marie-José. (2000). *La littérature à la portée des enfants, enjeux des ateliers d'écriture dès l'école primaire*. Paris : Éditions Le Harmattan, p.258.
- GIASSON, Jocelyne. (2000). *Les textes littéraires à l'école*. Québec, Canada : Gaëtan Morin éditeur itée, p.276.
- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre. (2005). *Lire le roman*. Bruxelles : éditions De Boeck université, p.168.
- LE JUEZ, Brigitte. (1999). *Le papegai et le papelard dans "Un cœur simple" de Gustave Flaubert*. Amsterdam-Atlanta : Éditions Rodopi B.V, p.116.
- MITTERAND, Henri. (1974). *Littérature et langage. Le conte, la poésie*. Paris : Fernand Nathan Editeur, p.303.
- SANZ, Michel. (1992). *Lire et écrire des contes au cycle approfondissement, cycle des approfondissements, CE2, CM1, CM2*. Paris : Bordas, p.63.
- SIMONSEN, Michèle. (1984). *Le Conte populaire*. Saint-Germain (Paris): Presses Universitaires de France, p.224.
- TIMBAL-DUCLAUX, Louis. (2013). *J'écris des Nouvelles et des Contes*. France : Éditions écrire aujourd'hui, p.160.
- VALIERE, Michel, (2006). *Le conte populaire. Approche socio-anthropologique*. Paris : Armand Colin, p.200.

Dictionnaires :

- CUQ, Jean-Pierre. (2003). Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde. Paris: Cle international, p.304.
- Robert, Jean-Pierre. (2008). Dictionnaire pratique de didactique du FLE. Paris : Éditions Ophrys, p.225.
- ROBERT, Paul. (1994). Dictionnaire de Français. Paris (France) : Le robert, p.1262

Articles

- BISHOP, Marie-France et LABAS, Pascale. (2004). *Écrire, lire, parler d'autobiographies à l'école primaire*, In *Le français aujourd'hui*. N°147. France : Armand Colin, p (67-75). [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2004-4-page-67.html> . Consulté le 15/04/2020. Visité 16 :00h.
- COUTO, Aldenice de Andrade. (2014). *Les contes traditionnels en classe de fle: un espace de construction multiple chez les apprenants*, In *Letras Escreve*. Vol 4, N°2. Macapá : Université Fédérale de l'Amapá, p (9-19). [En ligne] : [file:///C:/Users/omega%20store/Downloads/1069-10021-1-PB%20\(3\).pdf](file:///C:/Users/omega%20store/Downloads/1069-10021-1-PB%20(3).pdf). Consulté le 25/04/2020. Visité 10:00h.

DABENE, Michel. (1991). *Un modèle didactique de la compétence scripturale*, In *Repères*. Vol (n°4). France : Centre de Didactique du Français Université Stendhal, p (9-22). [En ligne] : https://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_1991_num_4_1_2030 . Consulté le 25/04/2020. Visité 10 :00h.

DANDURAND, Anne. (1995). *Le conte merveilleux comme source d'apprentissage de la langue*. In *Québec français*. N° 98. Les Publications Québec français, p (30–33). [En ligne] : <https://id.erudit.org/iderudit/44279ac> . Consulté le 18/03/2020. Visité à 15 :00 h.

DEMMERS, Jeanne et GAUVIN, Lise. (1976). *Autour de la notion de conte écrit*. In *Études Françaises*. Vol 12, N° 1-2. Les Presses de l'Université de Montréal, p (157–177). [En ligne] : <https://id.erudit.org/iderudit/036630ar> . Consulté le 22/03/2020. Visité 11:00h.

DUGUAY, Rose- Marie. (2004). *Séquence didactique pour l'exploitation des contes et des comptines en développement langagier des enfants de quatre*, In *Revue de l'Université de Moncton*. Vol 35, n°2, p (41-66). [En ligne] : <https://id.erudit.org/iderudit/010643ar> . Consulté le 04/03/2020. Visité à 9 :45h.

HALIL, Aytakin. (2011). *Le conte et son exploitation dans une classe de langue étrangère*. In *Sosyal bilimler*, Vol 1, n°2, p (137-153). [En ligne] : <http://www.acarindex.com/dosyalar/makale/acarindex-1423907439.pdf> . Consulté le 05/03/2020. Visité à 07 :50 h.

LAZAEIDES, Alexandre, (2000). *Le conte dans tous ses états. Le Renouveau du conte*, In *Jeu*. (N° 95). Cahiers de théâtre Jeu inc, p (116–119). [En ligne] : <https://id.erudit.org/iderudit/25863ac> . Consulté le 03/03/2020. Visité 13 :02h

RUT, Sonia et BADENAS, Roig. (2018). *Didactique du conte dans l'enseignement du français langue étrangère : activités pratiques à partir de La Parure de Guy de Maupassant*, In *Synergies Espagne- Gerflint*. N°11. Etats-Unis : Andrews University, p (103-119). [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Espagne11/badenas_roig.pdf . Consulté le 01/04/2020.

SORIN, Noëlle. (2005). *Vers une didactique de l'écriture littéraire du récit de fiction au primaire*, In *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*. Vol 8, N°1. Canada : Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke, p (65-78). [En ligne] : <https://id.erudit.org/iderudit/1018158ar> . Consulté le 28/06/2020.

TATAH, Nabila. (2011). *Pour une pédagogie de la compréhension de l'écrit en classe de FLE*, In *synergies Algérie*. Vol (n°12). Bejaïa : Université de Bejaïa, p.127. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Algerie12/nabila_tatah.pdf . Consulté le 20/04/2020.

Thèses et mémoires

BERCEGEAY, Marie-Sophie. (2015). *Histoires, ou Contes du temps passé, Charles Perrault*. Mémoire de master 1 : cultures de l'écrit et de l'image. Lyon : Université lumière Lyon 2, p.189.

COURCELLES, Amélie. (2006). *Le conte : un outil pour donner sens aux apprentissages?* Mémoire : Professeur des écoles. Dijon (France) : Centre départemental de Dijon, p.58.

HOLLEMAERT, Estelle. (2013). *Quel rôle joue le conte dans le développement de la personnalité de l'enfant et de sa socialisation au cycle 1 ?* Master SMEEF : PROFESSORAT DES ÉCOLES. Université D'Artois, p.49.

- IBRAHIM, Fatima(2015). *Le conte oriental / occidental, un "auxiliaire" pour la classe de FLE au Liban*. Thèse de doctorat : Sciences du langage. Besançon : Université de Franche-Comté, p.350.
- IMECAOUDENE, Lydia. (2015-2016). *Analyse rhétorique du discours narratif : le cas de quelques contes kabyles*. Mémoire de magister: Linguistique. Tizi-Ouzou : université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, p.161.
- ROHRBASSER, Ophélie. (2016). *Le conte en bibliothèque. Émergence et mise en valeur*. Master Histoire et Document : Parcours Archive et Bibliothèque. Université Rangers, p.80.
- SALDANHA, Zeferino. (2010). *Production écrite en FLE des étudiants de la 1re année de Linguistique / Français de l'ISCED de Lubango*. Mémoire de Master 2 : Lettres et Civilisations. France: Université de Pau et des Pays de l'Adour, p.148.

Sitographie

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION DE PARIS. Eurêkoi [En ligne] : <https://www.eurekoi.org/quest-ce-quun-schema-actantiel/> . Consulté le 21/03/2020

Documents pédagogiques

Ministère de l'Education Nationale. (2018-2019). *Manuel de française 2^{ème} AM*. Alger : ONPS, p.152.

Liste des Figures

Liste des Figures

N°	TITRE	PAGE
01	Le schéma Actancier	23
02	Le genre préféré chez les élèves	54
03	La lecture des contes en dehors de la classe.	55
04	La mémorisation après la lecture ou l'écoute d'un conte.	57
05	le choix de la rédaction du conte.	58
06	le degré de la facilité de la rédaction du conte.	59
07	Les difficultés des élèves lors la rédaction d'un conte.	60
08	: Les caractéristiques qui facilitent la production d'un écrit extraordinaire.	61
09	L'activité qui aide à produire un conte.	62
10	Répartition des enseignants selon leur sexe.	64
11	Répartition des enseignants selon leur expérience.	65
12	l'usage du conte dans l'enseignement /apprentissage du FLE au cycle moyen.	66
13	La motivation des apprenants envers le conte.	68
14	Le conte comme support didactique au service de l'apprentissage de l'écrit.	70
15	La compétence que le conte peut servir.	70
16	Les difficultés les plus rencontrés chez les élèves.	71
17	La production écrite d'un conte chez les élèves de 2AM.	73
18	Les propositions pour améliorer les écrits des apprenants.	74
19	Les types d'erreurs commises par les élèves.	75
20	le taux du degré de réussite les écrits des élèves.	90

Liste des Tableaux

Liste des Tableaux

N°	TITRE	PAGE
01	Le genre préféré chez les élèves.	54
02	La lecture des contes en dehors de la classe.	55
03	La mémorisation après la lecture ou l'écoute d'un conte.	57
04	Le choix de la rédaction du conte.	58
05	Le degré de la facilité de la rédaction du conte.	59
06	Les difficultés des élèves lors la rédaction d'un conte.	60
07	Les caractéristiques qui facilitent la production d'un écrit extraordinaire.	61
08	L'activité qui aide à produire un conte.	62
09	Répartition des enseignants selon leur sexe.	63
10	Répartition des enseignants selon leur expérience.	64
11	l'usage du conte dans l'enseignement /apprentissage du FLE au cycle moyen.	65
12	La motivation des apprenants envers le conte.	68
13	Le conte comme support didactique au service de l'apprentissage de l'écrit.	69
14	Les difficultés les plus rencontrés chez les élèves.	71
15	La production écrite d'un conte chez les élèves de 2AM.	73
16	Les propositions pour améliorer les écrits des apprenants.	73
17	Les types d'erreurs commises par les élèves.	74
18	L'analyse des copies des élèves selon les critères d'évaluation du conte.	90

ANNEXES

Annexe n ° 01

Projet 1 du manuel de 2AM

PROJET 1 : Dire et jouer un conte			
Tâche finale : Jouer un conte			
La séquence	Ressources		Tâche
	Supports-textes	Points de langue	
Séquence 1 Entrer dans le monde du merveilleux	- La vache et le chien (Conte arabe) P. 144 - Un bûcheron honnête (D'après Natha Caputo) P. 13 - Le petit garçon et la sorcière (D'après Emanuelle Lepetit) P. 24	- Les formules d'ouverture d'un conte - La famille des mots - Les compléments circonstanciels (de temps, de lieu et de manière) - L'imparfait de l'indicatif - L'imparfait de l'indicatif des verbes en « cer », « ger », « yer » et « ier ».	Tâche 1 Produire le début d'une histoire
Séquence 2 Tout à coup...	- La fille du pêcheur (Conte populaire roumain) P. 144 - Un homme malhonnête (D'après Natha Caputo) P. 29 - Les deux sœurs et les fées (D'après Charles Perrault) P. 42	- Les mots et les expressions qui indiquent la suite d'un conte - Le vocabulaire du merveilleux - L'adjectif qualificatif / Le complément du nom - Le passé simple (verbes du 1 ^{er} groupe et du 2 ^{ème} groupe) - L'accord de l'adjectif qualificatif	Tâche 2 Produire la suite d'une histoire
Séquence 3 C'est ainsi que...	- Le pêcheur et sa femme (Conte d'Algérie) P. 144 - Loundja, la fille du roi (Extrait de Contes d'Algérie, Editions Flamand) P. 47 - Le Renard et le Lion (D'après Jean Muzi et Gérard Franqui) P. 60	- Les formules de clôture du conte - Les substituts lexicaux - Les substituts grammaticaux - Le passé simple (verbes du 3 ^{ème} groupe + être et avoir) - Les homophones grammaticaux	Tâche finale Produire la fin d'un conte et jouer l'histoire
Tâche finale : Jouer un conte			

Annexe n ° 02

Grille d'évaluation des productions écrites des apprenants de 2AM

Critères d'évaluation	Indicateurs	Points
L'adéquation	- la compréhension du sujet	02
	- le texte est écrit sous forme la situation initiale d'un conte	01
	- la compatibilité du texte avec la suite propose.	01
Les outils de la langue	- la formule d'ouverture débute le texte.	03
	- l'utilisation des indicateurs spatiotemporels.	04
	- l'emploi du temps convenable.	03
La cohérence	- I 'enchaînement des phrases.	02
	- l'organisation des idées	01
	- le vocabulaire est pertinent avec le type du texte.	01
Perfectionnement	-l'organisation de la page	01
	- la lisibilité du texte	01

Annexe n ° 03

Questionnaire adressé aux apprenants

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur étude la Recherche Scientifique



Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues.
Département des langues étrangères.

Dans le cadre de notre recherche qui porte le thème suivant : (« L'apport du conte pour développer une compétence scripturale chez les apprenants de 2eme année moyenne »), en vue de l'obtention du diplôme de Master, option didactique des langues étrangères.

Nous avons élaboré un questionnaire adressé aux apprenants de deuxième année moyenne afin de rassembler les informations nécessaires.

N.B: toutes les réponses seront de manière anonyme.

Nous vous remercions d'avance pour votre compréhension et votre aide.

Questions :

1-Quel genre aimez-vous plus : le conte, la fable ? Justifier votre réponse.

.....

2-Lisez-vous des contes en dehors de la classe ?

-Oui

- Non

3-Citez quelques contes que vous avez lus :

.....

.....

4-Qu'est-ce que vous mémorisez après la lecture ou l'écoute d'un conte?

-Son histoire.

-Le champ lexical du merveilleux.

-Autre

Annexe n ° 04

Questionnaire adressé aux enseignants

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues.
Département des langues étrangères.

Dans le cadre de notre recherche qui porte le thème suivant : (« L'apport du conte pour développer une compétence scripturale chez les apprenants de 2eme année moyenne »), en vue de l'obtention du diplôme de Master, option didactique des langues étrangères. Nous avons élaboré un questionnaire adressé aux enseignants de français au collège afin de rassembler les informations nécessaires .Nous avons besoin de votre aide pour accomplir et réussir notre travail.

N.B: toutes les réponses seront de manière anonyme.

Nous vous remercions d'avance pour votre compréhension et votre aide.

Questions :

Sexe : Homme <input type="checkbox"/>	Année : 2020
Femme <input type="checkbox"/>	Nombre d'année d'expérience :..... ans

1-Comment trouvez-vous l'usage du conte dans l'enseignement /apprentissage du FLE au cycle moyen ?

-Utile -Inutile

2-Est-ce que l'étude du conte est adéquate à l'apprentissage du FLE pour le niveau de 2ème année du cycle moyen ?

.....

.....

3-Qu'est-ce qu'il (le conte) peut apporter aux élèves de 2AM du cycle moyen ?

.....

.....

.....

4- Vos apprenants sont-ils motivés par le conte ?

-Orthographiques.

12-D'après vous, que apporte le conte aux élèves ?

- Aider les élèves à bien mémoriser.

- Pour expliquer des notions.

- Pour faciliter la compréhension écrite.

13-Que proposez-vous pour mieux exploiter ce genre littéraire au service de l'enseignement/Apprentissage de FLE au cycle moyen ?

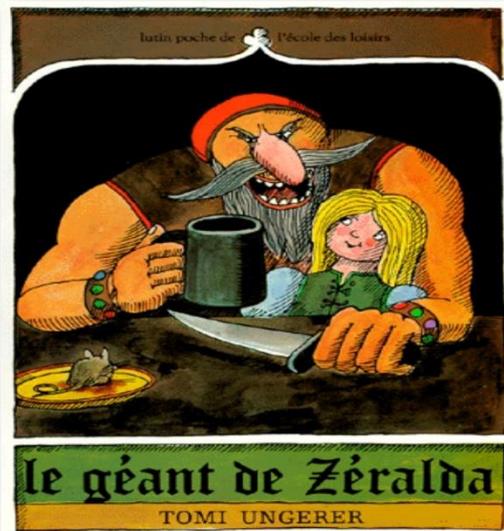
.....
.....
.....

Annexe n ° 05

le conte « Le géant de Zéralda »

Le géant de Zéralda De Tomi Ungerer

1



Le géant de Zéralda De Tomi Ungerer

2



1

Il était une fois un ogre, un vrai géant, qui vivait tout seul. Comme la plupart des ogres, il avait des dents pointues, une barbe piquante, un nez énorme et un grand couteau.

Il était toujours de mauvaise humeur et avait toujours faim.

Ce qu'il aimait le plus au monde, c'était de manger des petits enfants à son petit déjeuner.



2

Chaque jour, l'ogre venait en ville et attrapait quelques enfants.

Les parents, effrayés, creusaient pour leurs petits des abris secrets.

Ils cachaient garçonnets et fillettes dans des coffres et des tonneaux, dans des caves sombres et des souterrains.

Les écoles étaient vides et les maîtres étaient en chômage.

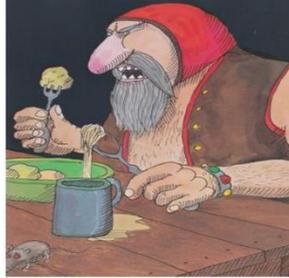


Le géant de Zéralda

De Tomi Ungerer

3

1 Au dehors, à l'air libre, on ne voyait plus un seul enfant. L'ogre devait se contenter pour toute nourriture de bouillie d'avoine, de choux tièdes et de pommes de terre froides.



2 Il devenait de plus en plus grincheux, bougonnait et grognait tout seul en disant :
« J'ai tellement faim ce matin,
Que je me ferais bien un festin
En mangeant cinq ou six gamins.
Craque et croque, si maintenant
Je rencontre quelques enfants
Je les dévore à belles dents ! »

3 Dans une vallée éloignée, une clairière s'ouvrait au milieu des bois.

Là, vivait un cultivateur avec sa fille unique, Zéralda.

Ils n'avaient jamais entendu parler de l'ogre.



BOSTON, ILLUSTRATION: ANNE-CAROLINE

Le géant de Zéralda

De Tomi Ungerer

4

1 Zéralda aimait beaucoup faire la cuisine. A l'âge de six ans, elle savait déjà faire friture et rôti, bouillie et farce, ragoût et grillade.

2 Une fois par an, le cultivateur allait en ville pour y vendre des pommes de terre, du blé, de la viande et du poisson.



3 La veille du jour de marché, dans l'après-midi, il appela sa fille près de lui et lui dit :

« Zéralda, ma chère enfant, je me sens bien bas !

Je ne peux plus bouger aucun membre, et tout tourne devant mes yeux. J'ai dû manger trop de pommes au four à midi. Jamais je ne pourrai aller demain au marché ! Il faudra que tu y ailles toute seule à ma place. »



BOSTON, ILLUSTRATION: ANNE-CAROLINE

Le géant de Zéralda

De Tomi Ungerer

5



1 Le lendemain matin, au petit jour, Zéralda attela le mulet, chargea la charrette et se mit en route avec la bénédiction de son père.

2 Ce matin-là, l'ogre rôdait dans la région, plus affamé que jamais.

Un souffle de la brise matinale lui apporta l'odeur de la petite Zéralda.

Caché derrière quelques rochers bordant le chemin, l'ogre attendait la fillette, prêt à se jeter sur elle.

« Ah ! Voilà enfin un petit déjeuner ! » marmonnait-il.



Le géant de Zéralda

De Tomi Ungerer

6



1 Mais, quand elle approcha, le monstre affamé se précipita avec tant de hâte qu'il fit un faux pas et vint s'étaler au milieu du chemin. Il était étendu là, sans connaissance, une cheville foulée et le nez en sang.

2 « Oh, pauvre homme ! » s'écria Zéralda.

Elle courut chercher un seau d'eau à un ruisseau voisin et lava le visage du géant blessé.

« Grrrr, petite fille ! Oh, ma tête ! Grrrr, j'ai tellement faim ! » disait l'ogre en gémissant.

*Criquer, craquer et croquer tout !
Avec du sel et du poivre, en friture ou en ragoût,
Les ogres trouvent les enfants bien à leur goût !*



3 « Ce pauvre homme meurt de faim » pensa Zéralda.

Et, sans perdre un instant, elle prit quelques pots dans la charrette, rassembla quelques branches de bois mort, fit du feu et commença à cuisiner.

Le géant de Zéralda

De Tomi Ungerer

7

1 Elle avait tellement pitié de ce géant à demi-mort de faim qu'elle utilisa la moitié des provisions qu'elle portait au marché.

Et bientôt elle lui présenta :

Un potage de cresson à la crème,
des truites fumées aux câpres,
des escargots au beurre et à l'ail,
des poulets rôtis,
un cochon de lait.



2 L'ogre avait retrouvé ses esprits et était de plus en plus intéressé par Zéralda.

Le goût de tous ces plats était pour lui quelque chose de tout nouveau. Il était tellement enchanté de ce festin qu'il ne pensait même plus à se régaler de son plat favori : les petits enfants.

Jamais il n'avait fait un aussi bon repas.

« Très chère petite fille, dit-il, j'ai un château avec des caves pleines d'or. Je te donnerai une fortune si tu veux venir chez moi et me faire la cuisine. »

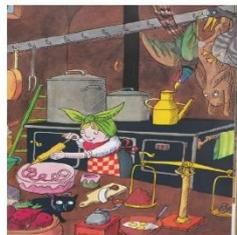
Le géant de Zéralda

De Tomi Ungerer

8

1 Zéralda réfléchit quelques instants, puis accepta. Elle aida l'ogre à s'installer dans la charrette et se dirigea vers le château.

Son père, qu'elle avait fait prévenir, vint bientôt l'y rejoindre et fut chargé d'acheter dans tout le pays les meilleurs produits.



2 Zéralda s'installa dans l'immense cuisine du château où elle n'arrêtait pas de cuisiner. Elle essayait de nouveaux plats, composait les menus les plus extraordinaires et remplissait de ses nouvelles recettes des livres et des livres de cuisine.

3 Un souper tout à fait moyen au château du géant comprenait par exemple :



Le géant de Zéralda

De Tomi Ungerer

9



1 On organisa des banquets pour les ogres et les ogresses du voisinage, qui ne savaient plus comment dire leur admiration.

« Délicieux ! Extraordinaire !
Inimaginable ! Tout simplement divin ! »
s'exclamaient-ils ; et ils demandaient à Zéralda de leur donner ses recettes.

2 Naturellement, maintenant qu'ils mangeaient tellement de bonnes choses, ils n'avaient plus envie de dévorer des enfants !

Et comme il n'y avait plus de danger, les enfants sortirent de leurs cachettes et les villageois recommencèrent à vivre comme autrefois.



RECIPROCAL

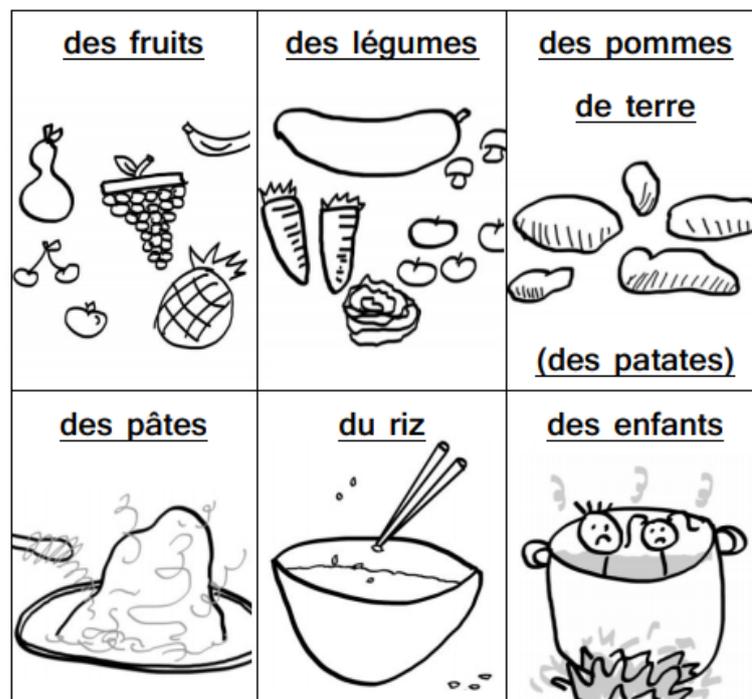
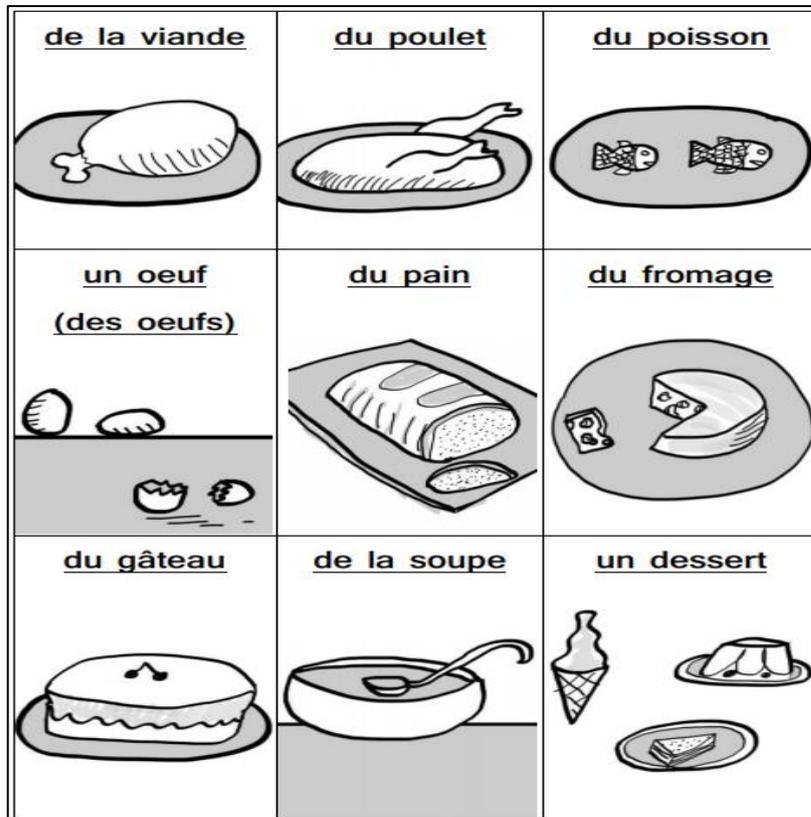
3 Puis les années passèrent. Zéralda devint une belle jeune fille, l'ogre, toujours bien nourri, rasa sa barbe piquante, et ils devinrent amoureux l'un de l'autre.

Ils se marièrent, menèrent une vie agréable et eurent un grand nombre d'enfants.

On peut donc penser que leur vie fut heureuse jusqu'au bout.

Annexe n ° 06

Les images



Annexe n ° 07

Les productions écrites

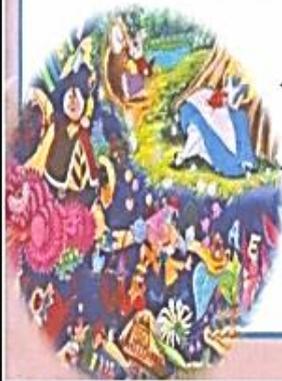


Amina le tigre
intelligent

01

Il y a longtemps, dans une belle forêt où vivaient des animaux humbles, un taureau maléfique est venu effrayer tous les animaux.

Un jour, un tigre se reposait à côté de la grotte qui l'habitait, jusqu'à ce que le taureau passe affamé à côté de lui, quand le tigre l'a vu, il avait peur mais il a décidé d'utiliser son esprit au lieu de s'enfuir, et quand le taureau s'est approché le tigre dit : "ma chérie, ne cuisine rien au dîner j'ai trouvé un gros taureau qui va le chasser, quand le taureau a entendu le tigre il a eu peur et est fuyé."





Le roi et ses trois filles

05

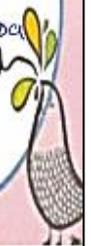
Il était une fois un roi qui avait trois filles. Celles-ci aimaient souvent sortir du château de leur père pour aller promener dans une forêt loin de la ville.

Un jour, elles partirent en promenade mais elles s'attardèrent jusqu'à la tombée de la nuit.

Quand soudain au moment où elles jouaient, un dragon féroce, qui crachait du feu, les attaqua, les enleva et les emmena dans sa grotte au fond de la montagne. Lorsque le roi apprit la nouvelle, il appela à l'aide et immédiatement trois jeunes gens se présentèrent au roi et lui dirent : « Nous allons tuer le dragon et sauver tes trois filles. »

Après trois combats les braves jeunes tuèrent le méchant dragon et libérèrent les trois filles.

Finalement, le roi très heureux organisa une fête de mariage de ses trois filles avec les trois courageux jeunes gens.





Les deux filles

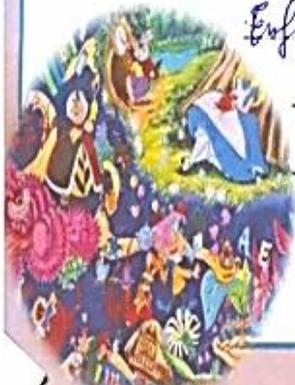
06

Il y avait une fois, deux filles vivait dans un maison
 se trouvait dans ancien village avec un vieille dame
 qui s'occupait des deux filles parce que leur parents sont morts, cette
 dame très gentille.

Un jour, une magicienne alla à la vieille femme et demandait
 ses deux filles, la vieille femme n'acceptait pas, la méchante
 magicienne trouva les deux filles et la pris avec elle.

La dame dit au secours mes filles avec la méchante magicienne,
 une fée gentille qui aimait aider les gens, écoute la dame, et
 allait à la méchante magicienne après elle lui passait des la puits
 et donnait la deux filles à leur maman.

Enfin, la méchante magicienne est morte et la dame
 et les deux filles eux ont heureux.





L'homme mauvais et la vieille femme

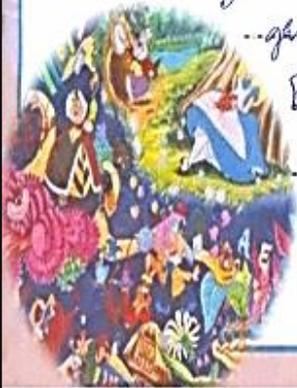
07

Il était une fois, il avait un grand château au milieu
d'une large forêt où vivait un homme mal, il aime
être seul et déteste les visiteurs.

Un jour, une vieille femme a frappé à sa porte, mais
l'homme l'a maudite puis l'a vivée, le méchant pensait
qu'il s'était débarrassé de lui. Soudain il est transformé
en une petite souris, il ne trouve pas personne pour l'aider.

Il est allé loin pour braver solitude, il est retourné à son château
et sur le chemin il trouve le pauvre vieil homme et se sentait se

sentait mal alors il l'a emmené avec lui au château, après
l'homme s'est transformé comme était et la vieille femme s'est transformée
en une belle fille et lui a dit qu'elle était venue pour l'aider à devenir
gentil avec les gens.



Enfin de couple l'homme et la femme sont mariés et
vivent heureux et tout le monde dans la forêt l'aime.



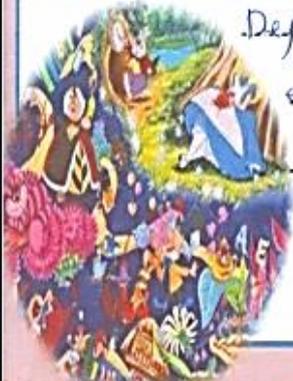


Le bûcheron et la cognée

09

Il y a longtemps, un pauvre bûcheron coupait des bûches qu'il vendait au marché.

Un jour sa cognée se détacha du manche. Plaf ! Elle tomba dans l'eau.
 "Cognée, ma vieille, cognée, que vais-je faire !" tout ce coup surgit un petit vieillard à barbe blanche. "Super, ça te va-tu, ça te plaît-tu ainsi ?" lui dit-il. "J'ai fait tout ma vie, je suis très pauvre, pourrais-je acheter une nouvelle ?" dit le bûcheron. "Attends ! je vais aller la chercher." Le petit vieillard plongea dans la rivière, il ramena une cognée d'or. Le bûcheron dit : "ce n'est pas ma cognée ?" Le vieillard replongea et demanda : "cognée d'argent ?" Non, ce n'est pas la mienne ? dit le bûcheron. Le vieillard replongea de nouveau et il rapporta sa cognée de fer. "Ma cognée quel bonheur ! merci, merci !" dit le bûcheron qui lui tendit tout quand le petit vieillard reploya. "Tu es un bonhomme honnête, prend aussi de l'argent d'or et d'argent." Depuis ce jour, le bûcheron était très riche avec sa famille et vivait heureux à l'abri de besoins.

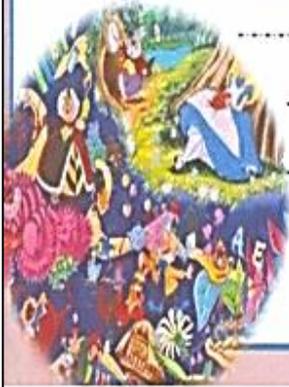




Il y a bien longtemps, dans un grand palais vivait un petit prince. Il ne savait pas qu'il n'avait pas d'amis. Son seul désir était (le) de découvrir le monde extérieur et de connaître les gens.

Un jour, le petit prince quitta le palais et s'enfonça dans la forêt. Il rencontra un sorcier qui lui proposa de l'héberger avant la tombée de la nuit. Une fois arrivé, le sorcier se transforma en ogre et voulu dévorer le petit garçon mais heureusement pour lui, les gardes du palais l'ont poursuivi et le sauvèrent des griffes de l'ogre.

Enfin, le roi et la reine retrouvèrent leur enfant. Depuis ce jour, le petit prince jura de ne plus quitter le palais.



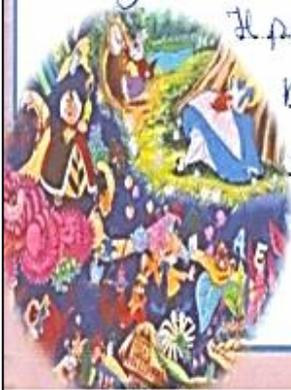


Le pauvre paysan

11

Il était une fois, un pauvre paysan qui vivait seul dans une pagode.
 Il était très malade, il avait une belle douleur dans le dos, ses yeux sont
 éteints, ses traits sont très étranges et bizarres, mais il très pauvre et
 un jour, alors qu'il faisait la cuisine, il trouva un petit trésor
 et se dit : « C'est la chance de ma vie, je dois y aller ! » et il partit à l'aventure.
 Sur le chemin, un sanglier vint le tester et lui demanda un peu d'eau : « Si
 vous me donnez un peu d'eau, je vous le donnerai en plus d'eau. » Si
 vous me donnez un peu d'eau, je vous le donnerai en plus d'eau.
 Le paysan répondit merci et je dit aller à l'aventure. Le pauvre
 homme arriva au village et il trouva un grand pli d'or, le pauvre paysan
 voulut le voir de plus près, mais un étrange homme vint le caresser,
 Si le paysan ne faisait d'homme, tu eût la femme qui l'avait prise en
 etage, alors le pauvre paysan accepta. Il se battait le paysan fut vaincu.
 Il put enfin avoir le coffre.

Depuis ce jour, le paysan et sa femme se maria et ils étaient
 très riche et eurent beaucoup d'enfants.





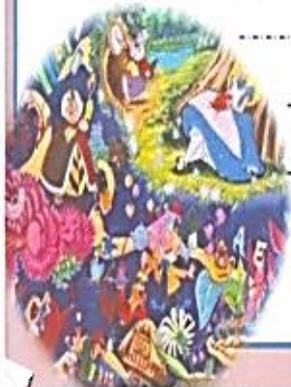
La petite fille et le canari.....

12

Il était une fois, une petite fille qui avait un beau canari.....
 Chaque jour, elle lui parlait longuement et l'oiseau lui répondait en
 sifflant.....

Un jour, le canari s'échappa de sa cage. La fillette le cherche
 partout dans la maison, mais elle ne le trouva pas. Elle pleura beaucoup et
 devint très malheureuse. Le canari, aussi, se sentait triste car il était seul dans la
 forêt.....

Quelques jours après, la fillette entendit un sifflement près de sa
 fenêtre. Le canari est (retrouvé) revenu et se posa docilement dans ses
 mains. Ils étaient, tous les deux, contents de se retrouver. Ils ne se
 sont jamais séparés. Le sont de nos jours amis.....





Le petit chaperon rouge 13

Le petit chaperon rouge

Il était une fois, une fille si jolie et si gentille
 que tout le monde l'aimait. tous les habitants du village
 l'appelaient petit chaperon rouge car elle portait toujours
 un bonnet rouge que sa grand-mère lui avait donné.

Un jour, elle rendit visite à sa grand-mère qui
 habitait dans la forêt, mais sur son chemin, elle rencontra
 un loup. Il s'approcha d'elle, lui sauta dessus et l'avala
 d'une semaine. marcha chaperon rouge pendant une
 semaine. maison ne la trouva point. Un chasseur, courageux,
 piègea le loup, lui ouvrit le ventre et en sortit la pauvre
 petite terrorisée et étourdie mais bien vivante.

Depuis ce jour, chaperon rouge ne
 parle jamais aux étrangers.





L'écriture du petit prince

14

L'aventure du petit prince

Il a très longtemps, dans un grand palais, vivait un petit prince. Il s'ennuyait car il n'avait pas de d'amis. Son seul désir était de découvrir le monde extérieur et de connaître des gens.

un jour, le petit prince s'échappa du palais pour d'écouter le monde extérieur et de connaître des gens.

Il partit à la forêt, sur le chemin il trouva une sorcière. La méchante sorcière fait disparaître le chemin menant au palais. Le petit prince à la sorcière une fée qui aider à revenir au palais.

Enfin, le roi et la reine retrouvèrent leur enfant. Depuis ce jour, le petit prince jura de ne plus quitter pas le palais.

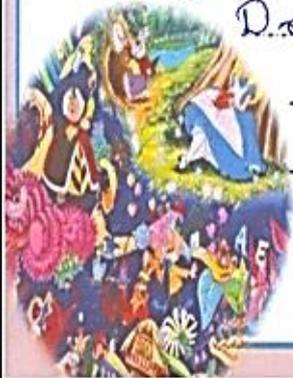


TABLE DES MATIERES

Introduction générale.....	05
Chapitre I : Le conte en classe FLE.....	09
I.1. Définition du conte.....	10
I.2. Aperçu historique autour du conte.....	11
I.3. Les propriétés du conte.....	14
I.3.1. Récit de fiction.....	14
I.3.2 Le style de conte.....	14
I.3.3 La structure du conte.....	15
I.3.4 Les personnages du conte.....	18
I.3.5 Le champ spatio-temporel de conte.....	20
I.4. Types de conte	21
I.5. Les fonctions de conte	24
Chapitre II : L'écrit par le biais du conte en classe de FLE.....	29
II.1. Qu'est-ce que l'écrit ?.....	30
II.2. La compréhension et la production de l'écrit.....	31
II.3. La compétence scripturale.....	32
II.4. Le processus de la rédaction.....	34
II.5. Le rapport entre la lecture et l'écriture.....	35
II.6. L'enseignement du conte et la production écrite en 2 ^{ème} année moyenne.....	36
II.7. L'évaluation de la production écrite.....	42
Chapitre III : Présentation et analyse des résultats.....	45
I-Dispositif méthodologique	46
I.1. Protocole de l'expérimentation et la description de corpus.....	46
II. La collecte des données.....	47
II.1. Les questionnaires.....	47

II.1.1 Questionnaire I.....	47
II.1.2 Questionnaire II.....	57
II.2.L'expérimentation.....	71
II.2.1 Présentation du texte support.....	71
II.2.2 Le déroulement des séances.....	71
II.2.3. Correction des copies.....	80
Conclusion générale.....	89

Bibliographie

Annexes

Résumé

Ce travail s'inscrit dans la perspective de démontrer l'utilité du conte dans le développement de la compétence scripturale chez les apprenants de la 2^{ème} année moyenne. Et dans celle plus large, de l'enseignement-apprentissage du FLE. Pour ce faire, nous avons recouru à un cadre théorique dans lequel nous avons entamé les multiples définitions et conceptions qui s'articulent autour du conte et son enseignement/apprentissage en classe de FLE.

Concernant le cadre pratique, nous avons abordé notre expérimentation, au cours de laquelle nous nous sommes appuyés sur un questionnaire pour les enseignants, et un autre destiné aux apprenants de la 2^{ème} A.M. Puis, nous avons présenté une description des quatre séances réalisées en classe.

Mots clés : le conte, la compétence scripturale, la motivation, FLE, l'écrit, l'enseignement/apprentissage.

الملخص

هذا العمل هو جزء من منظور إظهار فائدة تدريس القصة في تطوير الكفاءة الكتابية لدى المتعلمين من السنة الثانية متوسط. وفي خطوة أوسع، التدريس وتعلم اللغة الفرنسية لغة أجنبية. للقيام بذلك، استخدمنا إطارًا نظريًا قدمنا فيه بعض التعريفات والمفاهيم المتعددة التي تدور حول سرد القصص وتدريسها / تعلمها في الفصل الدراسي باللغة الفرنسية.

فيما يتعلق بالإطار العملي، قدمنا تجربتنا، والتي اعتمدنا خلالها على استبيان للمدرسين، وآخر للمتعلمين في السنة الثانية متوسط، ثم قدمنا وصفًا للحصص الأربعة التي تم إجراؤها في الفصل.

الكلمات المفتاحية: سرد القصص، الكفاءة الكتابية، الدافع، الفرنسية لغة أجنبية، الكتابة، تعليم/تعلم.

Abstract

This work is part of the perspective of demonstrating the usefulness of storytelling in the development of scriptural competence in learners of the 2nd year average. And in the general one, for teaching/learning FFL. To do this, we used a theoretical framework in which we began the multiple definitions and conceptions that revolve around the story and its teaching / learning in the FFL classroom.

Regarding the practical framework, we approached our experiment, during which we relied on a questionnaire for teachers, and another for learners of the 2nd A.M. Then, we presented a description of the four sessions carried out in class.

Keywords: storytelling, scriptural competence, motivation, FFL, writing, teaching/learning.